

Vol. XV, 31^e année — N° 7
JANVIER - FÉVRIER 1950

Le Précurseur



Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 31^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1950

No 7

SOMMAIRE

<i>Bonne et Sainte Année !</i>	337
La Rédaction	
<i>Les bonnes volontés.</i>	338
La Rédaction	
<i>Sainteté de l'Année Sainte</i>	340
Mgr André Baron	
<i>Calendrier de l'Année Sainte</i>	341
<i>Un Noël chez les Diables Noirs</i>	342
Mgr Rossillon	
<i>Ce qu'ils ne pourront jamais tuer.</i>	345
<i>Semaine du Dimanche</i>	346
<i>Courrier</i>	347
<i>Noël à Mati</i> :	351
<i>Quelques nouvelles de Canton</i>	353
<i>Young Seng, le lépreux.</i>	354
<i>La conversion de N'g Kou</i>	358
<i>Une première communion à Katete.</i>	361
<i>La vie à la Providence de Canton, en Chine</i>	366
<i>La Semaine d'Études Missionnaires de Québec.</i>	369
<i>Une conversion à l'École de Shameen.</i>	371
<i>La maison philippine</i>	375
<i>Le 8 septembre au Couvent de Del Rosario, à Manille.</i>	379
<i>Parties pour Haïti.</i>	380
<i>Ouverture d'un Colegio à Manguito, Cuba</i>	381
<i>Au Noviciat</i>	385
<i>Le bienheureux Théophile Vénard.</i>	387
Chanoine F. Trochu	
<i>Reconnaisances — Recommandations — Nécrologie.</i>	388

Page-couverture : La prière des tout petits à la crèche de Canton



Bonne et Sainte Année !

*L'aurore d'une nouvelle et Grande Année
s'est levée sur la terre.*

*O Seigneur, à tous vos enfants,
accordez le don d'une Année vraiment Sainte !*

*Que vos divines bénédictions,
en cet An de grâces par excellence,
descendent à flots
sur toutes les âmes de bonne volonté !*


*A notre pauvre monde inquiet, troublé,
donnez enfin la paix !*

*A tout peuple, faites-vous connaître;
de tout homme, soyez aimé, servi !*

*Que votre sainte Église, notre tendre Mère,
voie ses dures souffrances allégées,
et que, de nouveau fortifiée par l'épreuve,
elle étende ses conquêtes par tout l'univers !*

*Que sur les plages lointaines
refleurissent les Missions dévastées ou persécutées,
et que des apôtres vaillants
s'élancent nombreux à la poursuite des âmes !*

*Que l'Année Sainte, enfin, comble des meilleurs
dons les chers Amis des Missionnaires,
leurs dévoués Bienfaiteurs, leurs bons Parents
et tous les Abonnés du PRÉCURSEUR !*



Les bonnes volontés

*La nuit silencieuse enveloppe la ville,
Dans le noir s'assoupit la rumeur mercantile;
Au ciel de Bethléem plane l'ange de Dieu
Cherchant où projeter son fulgurant message.
Ce message, il n'est pas pour l'hôtelier trop sage
Au cœur âpre, sans feu.*

*Il est pour vous, Bergers, âmes simples, fidèles,
Bons pasteurs qui veillez sur les tendres agnelles !
Approchez, n'ayez peur, de l'ange éblouissant;
Aujourd'hui vous est né le Christ, votre espérance,
Il voile sa grandeur au sein de l'indigence,
C'est un Dieu fait enfant !*

*Un chemin de splendeur se trace dans les nues,
Il pleut des sons divins, musiques inconnues.
Pour vous, hommes des champs, tous ces flots de beautés !
Et ce cantique neuf qui remplit l'atmosphère :
« Gloire à Dieu dans le ciel, grâce et paix sur la terre
Aux bonnes volontés ! »*

*César peut bien tourner les pages de sa gloire,
Dénombrer l'univers, au pinacle se croire !
Hérode, se flatter d'être roi d'Israël !
L'ambition, la chair ne sauraient condescendre
A la sainte merveille, et feraient un esclandre
De la nuit de Noël !*



*Pour vous, pauvres bergers dont la foi n'est point rêche,
Le tout premier appel au secret de la Crèche !
Un signe vous suffit, hommes de bon vouloir !
Votre science est courte et tient en quelques bribes,
Mais vos cœurs ont trouvé ce qu'ignorent les scribes
Dans leur vide savoir !*

*Pour vous, rustiques gens, la première audience
Du petit Roi d'Amour en son lieu de naissance !
Voyez, il vous sourit ainsi qu'aux blancs agneaux
Que veut lui présenter votre amitié sincère.
Pour vous, l'aimable accueil de la Reine sa Mère,
Pour vous, sujets loyaux !*



*Pâtres de Bethléem, permettez que, docile,
Je contemple avec vous le Dieu de l'Évangile;
A votre instar je n'ai que bonne volonté,
Et qu'un petit troupeau dont je lui fais offrande !
Je suis Missionnaire et ce titre commande
A son intimité.*

*O doux Emmanuel, oui, je suis ta bergère,
Je défends ta brebis, la cherche quand elle erre;
Mon champ, tu le connais, il est en missions;
Satan l'avait marqué de sa griffe félonne !
J'y lutte sans merci pour qu'un peuple te donne
Ses adorations !*

Sainteté de l'Année Sainte

Voici l'Année Sainte.

Mon Dieu, si vous daigniez donner aux hommes le frisson de votre Sainteté! Pendant la durée d'une minute, d'une seule minute en cette longue année de trois cent soixante-cinq jours, si les hommes pouvaient être saisis jusqu'aux fibres du cœur, transis jusqu'aux moelles, paralysés jusqu'en leur souffle, par la majesté terrible de votre Intégrité ineffable et la douceur vertigineuse de votre Tendresse! S'il pouvait arriver qu'à partir de cette Année Sainte, en prononçant ce mot, ce seul mot, *Saint*, les vieillards et les jeunes gens, l'homme qui peine et l'homme qui prie, la vierge en recherche d'un grand Amour et la mère ployant sous le poids de ses maternités, le prêtre qui vous rend présent à l'autel et le fidèle qui vous reçoit, tous enfin, et de toutes les langues et de toutes tribus; s'il pouvait arriver qu'en remâchant ce mot, ce seul mot, *Saint*, ils sentissent désormais, de la plante de leurs pieds à la cime de leurs cheveux, qu'ils sont faits pour vivre de cette Sainteté-là; qu'ils ont été eux aussi, comme l'Année Sainte, séparés, mis à part, cernés par un Amour jaloux, dans le creux sans bords d'une caresse brûlante, afin de ne jamais avoir aucune part, ni par leur pensée ni par leur cœur ni par leurs mains, avec ce Malin et ce Mal que l'Année Sainte expulse de ses doigts sacrés!

Est-ce donc là une prière folle? Et ce torrent de sainteté qui ne va faire aucune part, ni par leur pensée, ni par leur cœur, ni par leurs mains, avec les âmes dans la Sainteté de Dieu?

Quand on pense à ce qu'était l'Année jubilaire des Israélites, figure de notre Année Sainte! Une année annoncée avec la même trompette éclatante qui avait convoqué le peuple autour du Sinaï et fait reculer les murs de Jéricho, l'Année Sainte par excellence. Il y avait d'autres années réservées à Dieu, c'étaient les années sabbatiques. Chaque septième année appartenait en propre au Seigneur. L'homme n'y travaillait point la terre, l'homme y contemplant Dieu, Maître souverain de l'espace et du temps. Mais l'Année qui suivait la sept fois septième année, cette Cinquantième qui jalonnait vers l'Absolu les étapes de la destinée d'Israël, elle était sept fois Sainte, ruisselante de sainteté, chargée d'un potentiel divin capable de faire exploser toute l'humaine prévoyance; tout le calcul de la sagesse terrestre. Dieu disait: « La Terre est à Moi. Sainte je l'ai créée, selon la Justice et l'Amour. Pourquoi faut-il que ton péché y ait rendu nécessaires l'esclave, la dépossession et la dette? Je supporte avec patience sept fois sept fois ces choses qui me déshonorent, mais je veux ma revanche entière tous les cinquante ans. Le travail, ce travail qui accoutume sournoisement la créature à se croire créatrice, sera suspendu: je n'ai pas besoin de toi pour te nourrir. Le sol, ce sol fécond fait pour vous rassasier également tous, que je t'ai partagé avec justice et que tu as redistribué selon ton caprice ou ton industrie, il reviendra à chacune des familles auxquelles il m'a plu de le donner: je veux que mes enfants soient égaux. Quant à l'esclave, cette dérision d'homme, dont le nom seul me fait horreur, Moi qui l'ai créé libre, à Mon image, je veux qu'il n'en soit plus question dans cette Année que je t'accorde pour te faire ressouvenir de Qui tu viens et à Qui tu vas, d'une Sainteté qui t'a fait à une Sainteté qui t'attend. »

Puissions-nous nous laisser entraîner par l'appel de ces figures sacrées! Elles nous emporteront vers notre Année Sainte qui sera sainte dans la mesure rigoureuse où Dieu s'y installera sans mesure. « Dieu seul est grand », criait un prédicateur attiré des rois, devant un cercueil royal. « Lecteur, mon semblable, mon frère... », reconnais donc une fois dans ta vie que nous avons fait Dieu tout petit. Il veut toute la place. Entends-le donc une bonne fois! Il veut faire ton âme rase et nette, des biens que tu refuses de partager, des esclaves que tu refuses de libérer, des idolâtries de toi-même que tu appelles efficacité et succès. Oh! je sais bien qu'après les invités au

banquet tu te trouves mille excuses. Et pourtant malheur, oui malheur à celui qui ne voit pas ce qu'il garde contre le gré d'un Dieu qui donne; qui n'entend pas la voix terriblement silencieuse de ceux qu'autour de lui il opprime jour après jour; qui ne discerne pas l'imperceptible point de sa marche où il quitte la voie du Seigneur pour se pavaner dans la sienne!

La Sainteté de l'Année Sainte tombe dans nos vies pour nous mettre à neuf, qui que nous soyons.

Si nous comprenions aussi Qui est celui qui nous l'octroie cette Année Sainte! Si nous comprenions qu'elle naît de la volonté souveraine du seul enfant d'Adam qui tienne entre ses mains divinisées par le Fils de Dieu les Clefs de la Vie et de la Mort, de la Bénédiction et de la Malédiction, de la Condamnation et du Pardon, de la Justice et de la Miséricorde! Ah! certes, ils sont nombreux de par les terres et les mers ceux en qui l'Esprit fait son œuvre, ils sont plus nombreux qu'il ne semble, et le désir de tant de chercheurs du Dieu inconnu dont ils ont soif, s'abreuve à l'unique Source cachée. Mais le Seul qui promulgue l'Absolu, le Seul qui, serait-il le pire au lieu d'être l'Angélique, diffuse dans l'univers la Sainteté de Dieu, c'est Celui vers lequel les caravanes interminables de pécheurs vont se mettre en mouvement. Quand ils approcheront de Celui-là non pas comme vers une idole humaine qu'on aspire à regarder curieusement dans son apparence mortelle avant de l'adorer momifiée sous la glace d'un cercueil d'apparat, mais comme l'Injonction vivante et indéfectible faite à tous d'être saints, quand ils approcheront, ô mon Dieu, faites-leur la grâce de voir, dans l'éclair d'un coup de tonnerre de votre Esprit, quelque chose de cette Sainteté qui fait mourir l'homme d'amour! Oui, Seigneur, que, venant toucher la seule Pierre où Votre pied se pose dans l'océan de l'Histoire, ils repartent vers leur métier et leur famille, le front fulgurant comme Moïse des rayons d'une clarté qui illuminera désormais leur route. *Fiat! Amen!*

Mgr André BARON.

(Bulletin de l'Année Sainte.)

Calendrier de l'Année Sainte

Pour les mois de décembre, janvier et février

- 24 décembre : La Porte Sainte de la Basilique du Vatican est solennellement ouverte par le Saint-Père; celles de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Marie-Majeure par les Cardinaux Archiprêtres respectifs en qualité de Légats *a latere*; celle de Saint-Paul-hors-les-Murs par un Cardinal Légat *a latere*.
- 25 décembre : Le jour de Noël, à Sainte-Marie-Majeure, Matines solennelles et Messe Pontificale.
- 6 janvier : Octave solennelle à *Saint Andrea della Valle*, avec des offices dans les différents rites.
- 18 janvier : Octave pour l'Union des Églises.
- 20 janvier : Le dix-septième centenaire du martyr de saint Fabien, pape.
- 25 janvier : Messe pontificale solennelle dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs à l'occasion de l'anniversaire de la conversion de l'Apôtre.
- 2 février : Offre traditionnelle des cierges au Pape, à l'occasion de la Purification de la Vierge.
- 10 février : La commémoration de la mort de Pie XI.
- 22 février : Ouverture solennelle des Stations du Carême à Sainte-Sabine, Mercredi des Cendres.



Un Noël chez les Diables Noirs

Noël! Noël! C'est l'hymne de la délivrance. Quand un peuple apprend à le chanter, c'est qu'il est en marche vers la Rédemption. Jésus écoute, et, touché, il descend vers lui, lui apportant avec la foi l'amour et la paix. Or, Jésus va descendre ce soir chez les Diables Noirs.

I

Rakshasas (Diables Noirs), tel est, en effet, le nom injurieux que, dans leurs livres sacrés, les Hindous ont donné à la population de rudes montagnards qui habitent le massif du Gondwana.

Au temps reculé de la conquête de l'Inde, n'ayant pu soumettre ces indigènes à leur joug et à leurs lois, ils se vengèrent en faisant commencer les limites de l'Enfer à la lisière de leurs forêts profondes et en défendant aux honnêtes gens d'y pénétrer sous peine d'être saisis et dévorés par des noirs démons à face humaine, plus dangereux encore que les tigres et la fièvre des bois. C'est ainsi que, pendant trois mille ans, les Diables Noirs ont vécu au sein de leurs montagnes, sans trop s'inquiéter du monde hindou qui ne pensait à eux que pour les mépriser et les maudire.

Mais à l'approche de notre siècle, les *Rakshasas* ont eu des visiteurs. Ils en ont eu plus même qu'ils n'auraient voulu. La civilisation, avec ses fifres et ses grelots, a escaladé leur plateau. Elle a dansé devant eux en habits de fête; elle les a conviés à entrer dans son bal. Jusqu'ici ils n'ont rien compris aux contorsions de cette « déesse » dont les hommes blancs — qu'à leur tour ils nomment les Diables Blancs — leur vantent les beautés.

Avec une plume de paon fichée derrière l'oreille, un carré de cotonnade serré autour des reins, ils se croient assez riches pour pouvoir regarder de travers la déesse des Diables Blancs et lui dire:

« As-tu des ancêtres?... Nous nous en avons une lignée de cinquante générations, vivant pauvres, mais libres comme l'air de nos montagnes. Permetts que nous fassions comme ils ont fait!... »

Mais cela n'est plus possible, pauvres Diables Noirs! La porte de vos forêts a été enfoncée; la soif de l'or pousse les humains à fouiller les derniers recoins du globe. De nombreux envahisseurs se sont frayé des chemins à travers les gorges de votre « enfer », sont montés de la plaine vers vous, foulent les sentiers de vos forêts vierges et se présentent devant vos huttes en disant: « Nous voilà! »

Et les Kondes, en les apercevant, ont serré les dents; ils ont détourné d'eux leurs rudes regards, comprenant d'instinct qu'ils ont plus d'une raison de ne pas les aimer.



Dernièrement, un voyageur a, lui aussi, pris le chemin du plateau. Humble et doux, il a salué les Diables Noirs — pauvres parias de l'hindouisme. Il est entré dans leurs villages, il a cherché le chemin de leur cœur, car ces Diables Noirs, quoi qu'on en dise, ont aussi un cœur qui saigne depuis longtemps.

Et cet étranger ne leur a point fait peur. Ils l'ont aimé parce qu'il ne parlait pas comme les autres. Il n'a point dansé devant eux en faisant sonner ses grelots comme la grande « déesse » des Blancs — la civilisation. Mais, avec un accent très tendre, il leur a dit:

« Vous souffrez, pauvres enfants! Voici que je viens souffrir avec vous pour vous apprendre à souffrir... La liberté de vos forêts est perdue pour toujours. Pouvait-elle,

d'ailleurs, être conservée?... Mais je vous en apporte une autre: la liberté de l'âme que personne ne vous prendra jamais. Elle vous rendra bons et patients et vous ouvrira la porte du ciel. »

Ce voyageur, cet étranger, c'est le Christ.

II

Noël! Noël! chant d'amour et de paix!

Pour la première fois, Jésus va naître ce soir au pays des Kondes.

Quel palais les Diables Noirs vont-ils lui offrir? Celui qu'il a trouvé dans les champs de Bethléem, il y a deux mille ans, et celui qu'il retrouve partout quand, pour la première fois, il descend chez un peuple primitif. C'est d'ailleurs le palais qu'il affectionne. Sous l'humble toit de la hutte, ses nouveaux enfants viendront avec plus de confiance que si, du premier coup, il s'offrait à eux dans les splendeurs d'une cathédrale.

Cette pensée réconforte le P. Alexandre qui, depuis le matin, s'efforce de fleurir de guirlandes multicolores le chaume gris de sa chapelle. Elles courent partout, les guirlandes frisées; elles s'en vont le long des poutres rugueuses, encadrent les petites fenêtres et la porte, ourlent les murs... C'est gracieux! On dirait des bras tendus dans toutes les directions vers le Sauveur, l'invitant à descendre: « Venez, divin Messie! »

Onze heures... Les confessions sont finies. Un peu fatigué, le P. Alexandre jette un dernier coup d'œil à la toilette générale. Le parquet a reçu son tapis vert, l'*antependium* doré cache la terre glaise de l'autel; autour du tabernacle — humble prison de bois — des fleurs froissées par vingt voyages voudraient pouvoir reflurir... Près du mur de droite, sur une table, un petit Jésus de trois francs tend ses bras roses au milieu de la verdure... C'est bien tout ce qui peut être fait cette année! Alors, comme l'heure approche, le Père sort un instant pour scruter les lointains.

La nuit est merveilleuse de clarté et de sérénité. Comme oubliée par quelque royal pèlerin parti en voyage vers les sublimes hauteurs de l'empyrée, au bord de l'horizon, l'ardente Croix du Sud projette ses cinq clous d'or. Les forêts sont silencieuses; silencieuses aussi, les bêtes fauves; silencieux, les petits villages blottis au creux des vallons. Devant lui, le pic de Digy, en chape violette, ressemble à un vieux moine agenouillé devant Dieu et, sur sa tête, le sourire de milliers d'étoiles semble le sourire de milliers d'anges.

« O Jésus! quel beau soir pour descendre vers nous! »

S'approchant alors des deux poteaux entre lesquels est suspendue la *Florimentane*, petite cloche de cinq cents francs reçue il y a peu de temps, le P. Alexandre en saisit la corde, et il sonne, il sonne. La *Florimentane* n'a pas la voix très ample; mais elle suffit pour la vallée de Digy. On aime à l'entendre, parce qu'elle est claire et vibrante comme l'âme de la jeunesse qui a souscrit pour l'acheter. Ses appels s'en vont au loin sur les collines réveiller les échos et chanter aux fils des Diables Noirs: « Le Rédempteur va descendre ce soir. Venez l'adorer! »

III

« Noël! Noël! » a chanté la *Florimentane*. Dans le silence et dans la paix, le Rédempteur est descendu. Tout le ciel s'est donné rendez-vous dans la hutte grise et dans le cœur des Diables Noirs. Les plus instruits ont ressenti le tressaillement dont est saisie la nature à l'approche des floraisons nouvelles, parce que Jésus est venu chez eux. Ils l'ont reconnu et adoré.

La messe est finie... Avant de reprendre le sentier de la jungle, ils se réunissent et s'agenouillent autour de la crèche pour un dernier salut. Tambourins, cymbales

et guitares sont accordés. Deux solistes entonnent le *Noël* des pays kondes, et tous les assistants chantent le refrain. Écoutez, c'est charmant!

Comme un petit enfant, tu es né d'une Vierge,
Oh! nous croyons en toi, fleur de virginité!
Petit Jésus, petit Jésus,
Ouvre les yeux, regarde-nous!

Tu es venu du ciel pour naître sur la terre;
Et te voilà bien seul dans le flanc du rocher;
Petit Jésus, petit Jésus,
Royal enfant bien délaissé!

Plongés dans le péché, nous adorions des pierres;
Sans voir notre chemin nous vivions dans la peur.
Petit Jésus, petit Jésus,
Nous t'avons enfin reconnu.

Tu es venu chez nous pour effacer nos fautes,
O cher petit enfant, protège et conduis-nous;
Petit Jésus, petit Jésus,
Daigne nous combler de tes dons!

Toute l'âme konde chante dans cette mélodie simple et rustique à laquelle la voix des tambourins et des guitares prête je ne sais quelle saveur orientale que les vieux missionnaires finissent par aimer.

Petit Jésus, petit Jésus,
Ouvre les yeux, regarde-nous!

La lune penche sa corne d'argent vers la forêt de Koussipanga. Il faut se hâter de repartir avant que sa lumière blanchâtre ne disparaisse. Les Diables Noirs se lèvent. L'un après l'autre, tous défilent devant l'Enfant-Dieu qui vient de naître chez eux et, de la main droite, qu'ils portent ensuite à leurs lèvres, ils touchent ses petits pieds...

C'est l'adieu!

* * *

Petit Jésus, petit Jésus,
Ouvre les yeux, regarde-nous!

Il a ouvert les yeux, le petit Jésus. Il regarde passer devant lui les Diables Noirs devenus ses enfants. Puis il les suit le long des sentiers à travers la jungle traîtresse où les buissons ressemblent à des démons endormis.

A la file indienne, ils s'en vont, et, comme leur âme chante encore et que les fauves pourraient bien les happer au passage, ils reprennent la pieuse cantilène:

Comme un petit enfant, tu es né d'une Vierge,
Oh! nous croyons en toi, fleur de virginité!
Petit Jésus, petit Jésus,
Ouvre les yeux et souris-nous!

Le P. Alexandre sort de son humble cabane pour entendre ces derniers accords. Les notes que la forêt lui renvoie le rendent tout pensif. Un beau rêve le travaille... Ces Kondes sont si intéressants, tandis que les Hindous, avec leur paganisme compliqué et savant, sont si difficiles à convertir! Eux, au contraire, ont traversés les siècles avec un culte et une organisation primitive. Ils sont, de plus, pauvres et souffrants. C'est dire qu'ils sont mûrs pour l'Évangile. Oh! qui donnera au Missionnaire la possibilité de les convertir en masse?...

Le chœur résonne encore... puis il se fait plus lointain, s'efface peu à peu dans les arbres et meurt. Dans leurs huttes de planches coiffées d'herbe folle, les Diabes Noirs sont rentrés...

Sur le plateau de Digy, la Paix de Noël endort toute chose. Vers Koussipanga, parmi les taillis, la lune a laissé choir sa blanche faucille, et dans le bleu du ciel rendu soudainement plus profond, les étoiles ont un sourire plus sublime, plus lumineux, plus gai...

Mgr ROSSILLON.

Ce qu'ils ne pourront jamais tuer

Pour instaurer en Russie le paradis rouge du communisme athée, Lénine et Staline avaient décidé de supprimer celui qui a dit en termes formels: « Je suis Celui qui suis. » Brandissant la faucille et le marteau, ils lui ont livré une lutte à mort, à Lui l'Immuable!

Mis à feu et à sang, le pays a vu s'écrouler les fondements de la civilisation chrétienne, et sur ces ruines s'élever un royaume des ténèbres dont le concept semble venir du fond des enfers.

De l'homme, on a fait un être mécanisé non doué d'une âme mais d'un moteur quelconque, et digne de mener une existence de tracteur ou de bête de somme! A l'enfant, on a enseigné, en guise de catéchisme, qu'il est un rouage de la grande Machine rouge, qu'il a été mis au monde pour servir le Parti, étendre sa conquête, haïr et démolir tout ce qui s'y oppose, spécialement la religion.

Mais trente ans de ce Régime n'ont pas suffi à annihiler l'idée de Dieu et il est bien significatif le petit fait suivant que vécut un religieux en pleine Russie soviétique.

« Depuis longtemps, racontait le Père X..., récemment arrivé en Chine sous un déguisement, je vivais en zone communiste, à la communiste. A la cachette, il va de soi, je récitais mon chapelet, suppliant la Très Sainte Vierge de garder la foi sur le sol russe.

« Or, un soir, je frappai à la porte d'une demeure parfaitement inconnue et dis sans façon à la maîtresse des lieux: « Citoyenne, je couche ici ce soir. — Bien, répondit la femme. Attendez un instant; je couche les enfants et vous prépare ensuite un gîte. »

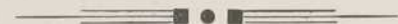
« Curieux, j'épiai les agissements de mon hôtesse. Quelle ne fut pas ma surprise de l'entendre répéter avec ses enfants: « *Gloria Patri, Gloria Patri, Gloria Patri!* » Puis elle baisa ses petits au front et revint vers moi. « Croyez-vous en Dieu », me demanda-t-elle à brûle-pourpoint. Après un moment de réflexion, je répondis pour ne pas me compromettre: « Quand j'étais jeune, j'ai fréquenté un collège étranger et j'aimais beaucoup à étudier les livres catholiques. » Alors la brave femme de continuer résolument: « Eh bien, moi j'y crois. Vous avez peut-être compris les paroles que nous avons prononcées mes enfants et moi; ce sont les seules prières que je puisse me

rappeler. Lorsque j'étais petite, maman m'en avait enseigné beaucoup. Mais après le changement de gouvernement, j'ai été séparée de ma mère, et de ma mémoire s'est effacée toute trace de prières, sauf ces deux mots: *Gloria Patri*. Je les ai transmis à mes petits et plusieurs fois le jour nous les redisons ensemble. »

« Touché de ce récit, je n'osai toutefois me faire connaître et j'ajoutai seulement: « Je me souviens de belles prières que j'ai apprises au collège. « Si vous le désirez, je vais vous les montrer. » Et doucement, je récitai le *Pater* et l'*Ave Maria*. La pauvre femme pleurait de joie et buvait mes paroles comme la Samaritaine dut boire l'eau vive. Elle s'en fut alors éveiller son fils aîné âgé de dix ans. « Vite, dit-elle, lève-toi. Prends un crayon et viens « écrire les belles prières que cet homme va te dicter. Je ne sais ni lire ni « écrire, mais nous les apprendrons ensemble. »

« Et ce soir-là, de conclure le Père X..., dans un coin du paradis de l'athéisme, une famille apprit comment parler à son Dieu et à la Reine du ciel par les riches paroles du *Notre Père* et du *Je vous salue, Marie*.

« Pour ma part, je remercie encore la Sainte Vierge de cette délicieuse consolation qu'elle voulut bien m'envoyer en retour de mes chapelets. Je compris que maintes étincelles doivent ainsi couvrir au fond de cœurs droits et fidèles... Mais le peuple est prisonnier; les âmes suffoquent tant elles ont besoin de la lumière de la foi et du feu de l'amour. Que de surprises nous réserve la Russie quand se lèvera le rideau de fer! Elle est toujours vraie la parole du Christ: « Les Puissances de l'Enfer ne vaincront pas *mon Église...*, qu'elle soit en Russie ou ailleurs! »



SEMAINE DU DIMANCHE

du 29 janvier au 5 février

REDONNER AU DIMANCHE SON VISAGE CHRÉTIEN

Le dimanche doit redevenir le jour du Seigneur, de l'adoration et de la glorification de Dieu, du Saint Sacrifice, de la prière, du repos, du recueillement et de la réflexion, du joyeux rassemblement dans l'intimité de la famille. Une douloureuse expérience a enseigné que, pour beaucoup, même pour ceux qui, durant la semaine, ont travaillé honnêtement et assidûment, le dimanche est devenu le jour du péché.

Mettez-vous donc de toutes vos forces sur la défensive, afin qu'un grossier matérialisme, un excès de plaisirs profanes, la plus éhontée corruption morale dans les écrits et dans les spectacles, n'accaparent pas le dimanche, pour effacer de son visage l'empreinte divine et égarer les âmes dans le péché et dans l'irréligion. L'issue de la lutte entre la foi et l'incrédulité dépendra vraiment, en grande partie, de ce que l'un et l'autre camps opposés sauront faire du dimanche. Portera-t-il encore gravé sur son front, clair et resplendissant, le nom saint du Seigneur, ou ce nom sera-t-il, d'une manière impie, terni et oublié? Il y a là un immense champ d'action qui vous attend. Allez courageusement à l'ouvrage et contribuez à redonner le dimanche à Dieu, au Christ, à l'Église, à la paix et au bonheur des familles.

Sa Sainteté PIE XII.



Fort-Jameson, 29 septembre 1949.

C'est pourtant de Katete que j'aurais voulu vous adresser cette lettre, mais les jours passent et nous sommes ici, en panne à Fort-Jameson, sans entrevoir encore quand nous pourrions en sortir.

Le samedi 24, à 2 heures de l'après-midi, l'avion nous déposait à l'aérodrome de Fort-Jameson, avec un Père Blanc, le R. P. Buttzelaar, destiné comme nous au Nyassa. Personne n'était prévenu de notre arrivée. Les agents des douanes qui retournaient au village, distant de un mille et demi, nous amenèrent à l'hôtel. Là nous demandons une voiture qui nous conduit à la Mission, à six milles plus loin. Il est environ 4 h. 30 lorsque nous y débarquons. Grande surprise de tout le personnel de voir arriver tant de monde! mais on nous fait quand même le meilleur accueil. Le thé nous est servi, puis on nous donne des chambres. Nous essayons ensuite de parer à la situation, Et nous nous demandons quelle sera la solution de l'alternative qui se présente: ou Mgr Saint-Denis nous attend à l'aérodrome de Lilongwe, alors, ne nous voyant pas descendre là, il viendra ici, ce soir ou demain..., ou bien il ne nous attend pas ces jours-ci et il faut le prévenir de notre arrivée. Mais comme l'on est au samedi soir et que les messages ne sont pas distribués le dimanche, nous remettons la partie au lundi matin.

Leurs Excellences Nosseigneurs Lacoursière et Cabana étaient à l'aérodrome de Entebbe pour recevoir les Missionnaires. Nous nous sommes rendues avec eux chez les Sœurs de Marie-Réparatrice qui nous ont hospitalisées pour le soir du 23. Mgr Cabana avait des larmes dans les yeux en nous disant son regret de ne pas garder quelques-unes d'entre nous pour son Vicariat. Nous aurions voulu nous doubler pour satisfaire son désir. Il est vrai, en effet, qu'il faut absolument des Sœurs dans les postes; nous en avons la preuve ici. Voulant dédommager un peu le Missionnaire pour les dépenses que nous lui occasionnons, nous avons offert nos services, immédiatement acceptés, pour rafraîchir les ornements d'église et tout ce qui en avait besoin. La lingerie est dans un état lamentable. Depuis trois jours, ma chambre est transformée en un véritable atelier... Par ailleurs, une cinquantaine de fillettes suivant un cours de catéchisme de trois semaines sont ici à la Mission; c'est donc un début dans l'apostolat qui nous attend.

Notre passage à Rome a été très court. Arrivées vers 7 heures du soir, nous devons être prêtes pour 8 heures le lendemain matin, afin de rejoindre le groupe des voyageurs. Ensemble nous visitons à la course quelques églises célèbres et certains endroits historiques, pour nous rendre ensuite à Castel-Gandolfo pour l'audience du Saint-Père fixée à 11 heures. Au bout de quelques minutes qui nous parurent très longues, nous avons pu, de nos yeux, voir le Pape et baiser sa main!... O souvenir à jamais inoubliable!... Après nous avoir donné sa bénédiction, le Saint-Père voulait, de toute évidence, nous adresser quelques mots, quand un fâcheux incident provoqué par une personne malade a coupé court à l'audience. Tout le monde comprit la situation, mais se trouva quand même peiné d'avoir été privé des paroles du Souverain Pontife.

En quittant la Ville Éternelle, nous n'avons voyagé que durant le jour: le premier soir nous étions à Malte, le deuxième à Wadihalpa, le troisième à Entebbe, le quatrième à Fort-Jameson. Nous avons volé six mille milles en quatre jours; maintenant, les deux cent cinquante milles qui nous restent ne seront peut-être pas franchis avant une semaine!

Notre petite caravane se maintient joyeuse entre les bras de la Providence. Fortes des prières qui se font pour le succès de notre Mission, nous voulons être les

dignes imitatrices de nos devancières, et offrons généreusement les petits contretemps de notre voyage pour l'extension du règne de notre Sauveur.

Dans ce court message, nous renfermons toute notre affection, réchauffée encore par les rayons brûlants du soleil d'Afrique.

Katete Mission, 3 octobre 1949.

Grâce à Dieu et à Marie, nous sommes enfin rendues et en parfaite santé dans notre chère Terre Promise. Les émotions de l'arrivée ne se décrivent presque pas. Je vais essayer du moins de vous dire comment les choses se sont passées.

Le samedi 1^{er} octobre au matin, aussitôt après le déjeuner, nous nous rendons sur le grand chemin pour scruter l'horizon afin de découvrir une auto qui viendrait. En effet, après cinq minutes à peine, un point avance, avance, et bientôt nous distinguons une voiture, puis les occupants d'une *jeep* et d'un *trailer*. Le R. F. Jean-Marie, de la Mission de Katete, nous dit en nous saluant qu'il est parti la veille à 10 heures du soir; il a voyagé toute la nuit et a l'ordre de nous ramener pour 5 h. 30 de l'après-midi. Comme il y a deux cent cinquante milles à parcourir, il ne faut pas perdre de temps! A 8 h. 30, tout le bagage est placé dans le *trailer* avec le *boy*, et les sept voyageurs dans la *jeep*, laquelle n'en reçoit habituellement que quatre!

Enfin, les mains s'agitent, des salutations et remerciements et nous quittons St. Mary's qui nous a si bien hospitalisées pendant huit jours. En cours de route, le Frère Jean-Marie nous raconte les événements survenus à Katete. Mgr Saint-Denis était réellement inquiet: il avait demandé à Lilongwe et à Entebbe de le prévenir par télégramme de notre arrivée; lui-même parcourait quatre-vingts milles chaque jour pour aller chercher le courrier et rien ne venait. Le vendredi, ne pouvant plus retarder une affaire importante à Fort-Hill, il partit de bonne heure en disant: « Si un télégramme arrive, je reviens ce soir et pars de nuit chercher la caravane. » De fait, notre dépêche du 24 arrivait à destination le 30. En l'absence de Monseigneur, qu'ils craignaient de ne pas voir revenir assez tôt, les Pères décidèrent d'envoyer le Frère Jean-Marie.

Pendant que le bon Frère cause ainsi, nous atteignons les limites de la Rhodésie pour entrer en territoire du Nyassa. Il nous faut encore remplir des formalités qui nous retardent d'une grosse heure. Le permis en main, nous filons de nouveau, prenant un léger dîner en chemin pour épargner du temps. Mais voilà qu'à 1 h. 30, un pneu du *trailer* éclate, obligeant la caravane à s'arrêter. Pendant plus de deux heures, le pauvre Frère et son *boy* travaillent, mais sans succès, à réparer le désastre. En désespoir de cause, il est décidé que le garçon restera avec la remorque et le bagage, et que l'on essaiera au premier poste de trouver ce qui est nécessaire à la réparation. Cependant, notre beau projet d'arriver pour 5 h. 30 tombe à l'eau: il nous reste cent quarante milles et il est 4 heures passées.

Nous atteignons Katete à 8 heures du soir. En prenant l'avenue de la Mission, les phares de notre voiture éclairent une foule compacte massée sur le terrain de l'église et tous ces gens se mettent à *crier* leurs salutations, leur contentement, leur joie de nous voir enfin arrivées! Nous avons peine à nous frayer un chemin à travers tout ce monde, pour suivre Monseigneur et les RR. Pères jusqu'au presbytère. Les « *Moni amawi!* » résonnent encore quand Monseigneur ferme la porte pour empêcher la foule d'entrer avec nous. Ce bon Monseigneur est très peiné des contretemps survenus, mais de nous voir si contentes d'être rendues le console un peu. Il aurait voulu une vraie fête pour notre arrivée, car il y a affluence à la Mission ces jours-ci à l'occasion d'une cérémonie de baptême, première communion et confirmation. Toutes nos chères compagnes sont aussi heureuses que nous et ensemble nous disons: « Vraiment, l'Afrique c'est la plus belle Mission au monde !... »

Sœur SAINT-YVES, M. I. C.,
(Yvette Ricard, de Grand'Mère.)

Mission Chinoise de Manille, 2 octobre 1949.

Sœur Supérieure a dû vous dire combien nous avons peine à boucler notre budget: personnellement, je jouis de cette pauvreté, mais que de bien nous pourrions faire avec un peu plus de ressources! Plusieurs fois, j'ai dû partir avec des compagnes, chacune liste en main, pour aller réclamer des rétributions scolaires, afin de payer soit l'aumônier, soit les professeurs ou le loyer de la maison. Malgré qu'ils ne soient pas toujours prêts à verser leur dû, les gens nous reçoivent cordialement et c'est une occasion propice de leur parler de religion et de leurs enfants. Aujourd'hui même, je rencontrais un père de famille, catholique, dont les trois enfants n'ont pas encore été baptisés. L'aînée a six ans et fréquente le Jardin de l'Enfance.

A propos de paiement, il nous manquait, l'autre jour, le salaire de deux professeurs. Nous avions décidé de demander aux deux plus conciliantes si elles ne pourraient pas attendre. Mais l'une d'elles, malheureusement, comptait sur son salaire complet pour acquitter son loyer. Nous étions loin d'avoir cette somme et les autres professeurs étaient toutes parties. Nous délibérions sur le sujet, pendant que Mme W... priait à genoux dans la porte de la chapelle. J'allais lui dire que nous ferions l'impossible pour lui trouver le montant le lendemain matin (ce qui me coûtait, car elle demeure loin), quand une élève à qui nous avions réclamé sa dette au moins cinq fois depuis un mois et toujours sans succès se présente avec ce qu'il fallait pour payer le salaire. Ce n'était pas miraculeux, mais cela arrivait bien à point, à la seconde! Ma confiance en la Providence va croissant avec les difficultés et je suis heureuse de notre situation.

Sœur Marie-des-Victoires¹ s'adonne avec grand zèle aux catéchismes; elle excelle dans le métier. Merci encore une fois de nous l'avoir envoyée! De dimanche en dimanche, l'assistance à la messe est plus nombreuse. Nous préparons des premières communions pour la fête du Christ-Roi; baptêmes et confirmations se succéderont aussi. Je suis encore dans la joie de mon premier baptême: c'est un bonheur qui ne s'oublie pas vite! J'aurais voulu en envoyer la relation plus tôt, mais des changements au programme et aux classes ainsi que les exigences du Bureau de Santé nous ont donné un surcroît de rapports à préparer.

On a parlé cette semaine de danger de guerre à Manille. Si cela arrivait, ma Mère, je vous demande d'avance de rester, dans le cas où le rapatriement s'imposerait. Et si vous désiriez changer, pour un certain temps, des Sœurs de Chine qui auraient besoin de repos, je serais heureuse d'aller les remplacer là-bas, dans quelque coin que ce soit où je pourrais rendre service. N'oubliez pas, ma Mère, que je suis à votre entière disposition pour quoi que ce soit, dans n'importe quel pays ou Mission!

Sœur MARIE-PAULE, M. I. C.

(Marie-Paule Larocque,
de Montréal.)



Sœur MARIE-DE-L'ASSOMPTION (ALICE LAROCHE,
DE SWEETSBURG) ENSEIGNANT LA DÉVOTION DU
ROSAIRE AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ANGLO-CHINOISE
DE MANILLE.

1. Joséphine BOLDUC, de Saint-Victor-de-Tring.

Wakamatsu, Japon, 3 octobre 1949.

Depuis longtemps je désirais venir causer avec vous, mais je n'ai pu le faire avant aujourd'hui. Le temps passe si vite à Wakamatsu, c'est à croire que les jours sont plus courts qu'au Canada; pourtant, notre planète ne nous joue pas de tour: j'ai eu beau vérifier, elle ne tourne qu'une fois en vingt-quatre heures! La raison de cette rapidité est surtout due à ce qu'en arrivant au Japon j'ai eu presque à renaître à une vie nouvelle; nouvelle, je dis bien, car langage, nourriture, habitation, horizons et spectacles, habitudes de civilité et de vie sociale sont tout à fait différents de ceux de chez nous. Mais maintenant, je suis devenue presque Japonaise, et déjà les impressions des premiers jours reculent peu à peu.

Mais ce qui n'a pas changé ni diminué, c'est la grande joie que j'ai ressentie en réalisant qu'enfin j'étais bien rendue en pays de mission, et de petits événements presque journaliers contribuent à alimenter ce bonheur. Ainsi, dernièrement, j'ai eu la grande consolation de verser l'eau régénératrice sur le front d'un moribond. Le bonheur éprouvé en cette circonstance ne peut se dépeindre. La pensée que cette âme verra, dans quelques jours, s'ouvrir les portes du ciel, fait oublier tous les sacrifices qui peuvent se rencontrer dans la vie de Mission! Mais mon malade ne mourut pas immédiatement, il vécut encore quelques semaines, ce qui lui valut la visite du Père Curé qui l'instruisit des principales vérités de notre sainte religion et le prépara à bien mourir. Ce nouveau chrétien accepta la mort avec résignation, tout heureux à la pensée que, grâce au baptême, une vie nouvelle et pleine de délices allait commencer pour lui. Il demanda à sa famille païenne de lui faire un service religieux après sa mort. Selon la coutume du pays, son corps fut brûlé et les cendres déposées dans un coffret que l'on porta à l'église. Une table avait été placée dans la nef pour la circonstance et, devant les cendres, la photographie du défunt tout enrubannée de noir. La messe des Morts fut chantée, suivie du *Libera* ainsi que des autres prières d'usage. Il y eut aussi une instruction d'une dizaine de minutes par le Père Curé; après quoi, tous les assistants, en commençant par le fils aîné du défunt, sa femme, puis ses autres enfants, les garçons d'abord, vinrent prier devant les cendres et les bénir. Car, au Japon, chacun aime à bénir personnellement les morts; et il faut voir avec quel respect on fait, les chrétiens bien entendu, un beau signe de croix, et une grande révérence avant de prendre le goupillon qui ne semble jamais assez porter d'eau bénite! Les cendres furent ensuite ramenées à la demeure mortuaire et alors débutèrent les cérémonies païennes qui durent plusieurs jours.

Il arrive très rarement que les malades que nous ondoyons passent par l'église. Ordinairement, les parents font à leurs morts des cérémonies païennes et tout finit là. Mon baptisé fut donc un privilégié et je ne puis que remercier le bon Dieu pour cette grande faveur!

J'aimerais à vous parler aussi de mes petits élèves d'anglais, ils sont si intéressants! Il vous faudrait les voir et les entendre. Dès qu'ils m'aperçoivent au bout du corridor, ils disent à leur maîtresse de japonais: « *Eigo sensei, Eigo sensei!* » (Le professeur d'anglais!) Et alors les salutations commencent à pleine voix et avec un petit accent particulier pas désagréable à entendre: « Good morning, Sister! How are you? » Ils aiment beaucoup l'anglais et apprennent assez facilement. Ce sont des enfants de sept à huit ans.

Je vous invite à venir nous aider à Wakamatsu, et vous verrez comme il y a du beau travail à accomplir. La conquête des âmes japonaises est assez difficile, mais avec le temps et le secours de la grâce surtout, nous espérons pouvoir aider à en amener le plus grand nombre possible à notre sainte religion.

Sœur SAINTE-ADÉLINE, M. I. C.
(Juliette Villeneuve, de Québec.)



ILES PHILIPPINES

Noël à Mati

Décembre aux Philippines a une température de juillet au Canada. Si donc le calendrier ne venait nous rappeler à la réalité, nous pourrions oublier l'approche de la Noël. Mais les indigènes sont là aussi pour nous dire à leur manière que la grande solennité viendra bientôt réjouir tous les cœurs.

D'après une coutume espagnole, jusqu'ici fidèlement conservée, la fête de Noël est précédée d'une neuvaine de messes dites *Aguinaldo*, lesquelles se célèbrent aux petites heures (de minuit à la levée du jour). La neuvaine débute par une grand'messe; les autres jours, comme le temps est à la joie, on chante des cantiques durant la messe votive de la Sainte Vierge que les prêtres ont le privilège de dire chaque matin.

A Mati, l'Office commençant à 4 h. 30, nous nous levons à 3 h. 30. Le Saint Sacrifice est suivi des prières propres de la neuvaine, lesquelles, comme toutes les dévotions du pays, ne sont rien moins que courtes. Voyez plutôt. C'est d'abord un long acte de contrition, puis une formule spéciale, aussi longue, et qui varie chaque matin. A ces prières en visayan succèdent les litanies de la Sainte Vierge, une antienne, une oraison, le *Sub tuum*, le *Salve Regina* avec verset et oraison en latin. Revenant au visayan, on récite trois *Ave Maria*, trois fois le *Salve Regina*, avec encore une couple d'oraisons et une interminable prière en commun, puis on entonne un cantique en l'honneur de la Vierge de Bélen. Les fidèles ne sachant pas les mots par cœur, la personne qui préside dit une phrase que les assistants chantent après elle et ainsi de suite jusqu'au septième ou huitième couplet, le tout sur un ton langoureux. Après une dernière antienne, tous se retirent. Quarante à cinquante personnes prennent part régulièrement à cet exercice qui représente pour ainsi dire le côté spirituel de la neuvaine.

Chaque soir, selon une autre coutume venant d'Espagne, mais quelque peu modifiée pour s'adapter au pays, un groupe de jeunes gens, garçons et filles, parcourent la ville, s'arrêtant à chaque habitation. Au son de la guitare ou de la musique à bouche, ils chantent plusieurs cantiques de Noël, tels que: *Silent Night*, *Joy to the World*, *the Lord Is Come*, etc., d'autres en visayan, puis finissent par des souhaits de Joyeux Noël (*Maayoung Pasco*). Il est d'usage de remercier lesdits chanteurs en leur offrant une aumône. C'est amusant d'entendre parfois des tout petits qui, imitant les grands, viennent par bandes bredouiller sous nos fenêtres certains mots incompréhensibles!

Le 24 au soir, une énorme étoile apparaît, non dans la voûte céleste, mais sur le toit de la pauvre chaumière de notre voisin, le bon Grégorio, que nous aimons à surnommer « notre saint Joseph » à cause de son empressement à nous rendre service.

A l'heure du coucher, nous gagnons le dortoir, mais à peine avons-nous posé la tête sur l'oreiller que de douces mélodies, venant de partout, charment nos oreilles. Ah! vraiment, elle est très pittoresque cette coutume philippine



UN MORCEAU D'ORCHESTRE RYTHMIQUE PAR LES ÉLÈVES DE 2^e ANNÉE, À MATI,
LE JOUR DE NOËL.

de donner des sérénades nocturnes, quoi qu'en disent certains qui préfèrent dormir! Quelques mots saisis ici et là dans ces hymnes en visayan nous permettent de deviner qu'on chante la venue du Messie, du cher petit Jésus de la Crèche!

Enfin, le sommeil ferme les paupières alourdies et c'est au son de ces douces berceuses, comme autrefois à la voix tant aimée de nos bonnes mères, que nous passons au pays des rêves. Qu'il y fait beau ce soir! C'est au foyer familial, au doux nid qui abrita notre heureuse enfance, que nous retournons. Nous revoyons les êtres si chers que nous avons quittés librement et joyeusement, pour apprendre à de moins fortunés que nous la Bonne Nouvelle que jadis l'Ange annonçait aux bergers de Bethléem. Mais qu'entendons-nous?... D'autres voix *angéliques* nous tirent de notre sommeil. « Ça, bergers, assemblons-nous! »... Un brin de toilette et, à la clarté des étoiles, nous filons jusqu'à l'église. Ici, à la sombre lueur des lanternes, c'est Bethléem en miniature, et pour le froid des cœurs indifférents, et pour la sombre nuit des ignorants qui encombrant la maison du bon Dieu! Très peu sont venus pour accueillir le vrai Jésus de l'Hostie dans leur cœur, tandis que nombreux sont les curieux et les superstitieux qui veulent baiser le petit Jésus de la Crèche!

Et ce pauvre et cher Enfant, comme il fait pitié! Poupée décolorée, presque nue et sans bras, quelle piètre représentation du divin Emmanuel! Comme les Enfants de Marie ont elles-mêmes préparé la Crèche, nous n'avions pas vu l'état lamentable du cher enfant. Au sermon, durant la messe de minuit, le Père invite les fidèles à venir baiser le Saint Enfant, selon la coutume du pays. « *Come, and kiss the sweet Jesus!* », répète-t-il à plusieurs reprises. Pour faire comme tout le monde, le matin, nous nous avançons à la Sainte Table pour vénérer la statue et constatons alors avec peine son triste état. Aussi, immédiatement après le déjeuner, nous hâtons-nous d'aller voler le pauvre bambino pour lui donner une toilette convenable. Si nous ne pouvons lui poser des bras, du moins nous rafraîchissons son visage et ses jambes avec de la gouache et l'habillons d'une jolie robe de soie garnie de

dentelle. Nous le rendons ensuite à sa maman, la bonne Sainte Vierge, qui certes ne le reconnaît plus, tellement il a changé!...

A l'intérieur de la Crèche, un gros Ange veille. Quelle n'a pas été notre surprise de le voir revêtu de la robe que nous avons donnée à notre voisine, peu de temps auparavant, pour le baptême de sa petite Bernaditta!

Après le déjeuner, nos aides dépouillent l'arbre de Noël, pas un sapin, mais un arbuste du pays habillé de papier vert et joliment décoré. Il recèle des surprises pour chacune et sème la joie dans les cœurs.

Nos bons amis, les parents de nos pensionnaires, en agents généreux de la Providence, nous ont comblées de gâteries de toutes sortes: c'est le centuple promis aux Missionnaires qui ont tout quitté pour faire connaître le doux Rédempteur et sa Mère Immaculée!

QUELQUES NOUVELLES DE CANTON

*Extraits de lettre de Sœur Saint-Alexandre¹,
Supérieure du Couvent de Canton*

Nos visiteurs sont arrivés dans la nuit du 14 octobre, au bruit du canon et des détonations de fusils et mitrailleuses..., détonations blanches, paraît-il! C'est dire que nous en avons été quittes pour la peur.

La ville, qui avait été affolée pendant plusieurs jours par les courses aux bateaux, aux trains, aux avions, de gens qui voulaient s'enfuir, paraissait un peu plus calme. Vers midi, il n'y avait plus de trains pour Hong Kong; les avions seuls planaient craintivement, mais la foule circulait encore librement dans les rues. Vers 4 heures, les nationalistes commençaient à bombarder l'aérodrome. A 5 h. 30, le pont de Ho Nan sautait; ce fut un coup formidable: nos maisons ont semblé s'élever de terre, tant le choc fut violent. Nous n'avons eu ni morts ni blessés, mais des centaines de vitres brisées: 310 à l'École seulement, en tout 400 environ, des portes et fenêtres endommagées, quelques murs lézardés par les grands morceaux de vitres, puis une couche de chaux dans toutes les pièces et sur tous les meubles. Nous nous attendions d'une minute à l'autre à voir sauter la bâtisse de l'électricité; aussi avons-nous passé une partie de la nuit dans le corridor du bas de l'École. Vers une heure du matin, les détonations ayant un peu cessé, nous décidâmes d'aller nous reposer au rez-de-chaussée. Des soldats vinrent frapper à la porte demandant à entrer, mais nos portières ayant répondu que c'était ici un orphelinat de filles, ils se retirèrent.

Le matin du 15, nous étions encore vivantes. La Sainte Messe nous redit que Dieu est toujours le Maître des événements et des cœurs. Deux mille vainqueurs étaient arrivés à Canton dans le courant de la nuit. Ils avaient désarmé tous les policiers et les gardiens volontaires. A 8 heures, la circulation était à peu près comme à l'ordinaire.

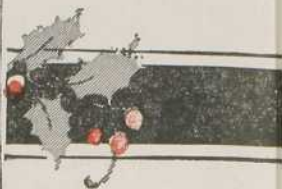
Nous nous rendimes à Shameen dans l'après-midi. Nos Sœurs furent toutes surprises mais très heureuses de nous voir. A notre Maison Notre-Dame-de-la-Providence, des militaires sont allés cherchant un logement, mais à la vue des nombreux enfants de la Crèche, ils sont repartis en disant: « Nous vous souhaitons qu'il en soit toujours ainsi! »

L'École s'est rouverte le 18. A Shek Lung, Sœur Supérieure m'écrivait hier que le personnel est bien. Elle dit que nos « Amis » sont entrés juste à temps pour empêcher un pillage très bien organisé. Tout est calme comme par le passé.

Voilà pour le moment; quant à l'avenir, ne vous inquiétez pas de ce qui peut nous arriver: notre Immaculée Mère est toujours là veillant sur notre petit troupeau...

Sœur SAINT-ALEXANDRE, M. I. C.

¹ Alexandrine SURPENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.



Young Seng, le lépreux

Ce jour-là, le petit village de X..., en Chine, paraissait des plus paisibles. Les gens se rendaient à leurs occupations comme à l'ordinaire et les enfants prenaient leurs ébats avec des pépiements d'oiseaux chinois. Le soleil riait dans le bleu du ciel et la brise s'amusa à faire chanter les bambous. C'était une de ces belles journées où le malheur semble quelque chose d'inconcevable.

Qui donc aurait pu s'imaginer que dans une misérable hutte se passait une scène de désespoir ? Oui, Young Seng, le pauvre enfant lépreux, ne voyait plus de salut que dans le suicide. « Que je souffre aujourd'hui, criait-il, se tordant sur son grabat ! Que la mort me serait douce ! Quel bonheur y aura-t-il jamais pour moi sur terre ?... Douze ans... et lépreux ! lépreux jusqu'à la fin de mes jours !... « Lépreux, lépreux ! », me lancent les gens du village lorsque je m'aventure hors d'ici ! On a peur de moi, même les miens qui m'ont relégué dans cette cabane pour toujours ! »

Young Seng pleura longtemps de découragement. La vie avait beau chanter à la porte de son taudis, il n'en avait cure. Peut-être ne chantait-elle que pour se moquer ?

Soudain une décision froide fait se redresser le gamin. C'est ça ! Fini le malheur ! Finie l'existence ! On supprime l'un en se débarrassant de l'autre ! Acheter du poison n'est pas si malin en Chine ! Young Seng le sait et il a tôt fait de s'en procurer. Il revient à son antre... mais qu'y a-t-il ? Pauvre petit, il tremble ; il a peur... Peur de quoi ? du néant ? Voyons, tout est bel et bien fini après la mort !

L'enfant promène un regard anxieux autour de lui. « Lâche ! » se dit-il ; et d'un trait il boit le breuvage fatal. Mais à peine l'a-t-il absorbé qu'il est pris de vomissements et de douleurs aiguës. Malgré lui, Young Seng se lamente et crie à fendre l'âme. Sa sœur aînée accourt ; elle devine le drame.

Un contre-poison administré sans retard sauve la vie de celui qui n'en voulait plus.

Cet empoisonnement manqué a le plus heureux effet : au lieu d'échouer au soi-disant nirvana bouddhique, le jeune lépreux va s'engager dans la voie des espérances éternelles. Pour écarter le danger d'une nouvelle tentative de suicide, sa famille le conduit à une léproserie catholique. Là, le mystère de la Rédemption, qui parle tant au cœur des lépreux, opère des merveilles de foi, de confiance et d'amour dans celui de l'enfant. D'un désespéré, d'un rebut de l'humanité, il fait un fils de Dieu, un frère de Jésus-Christ, un héritier du ciel.

Mais vient la tourmente de 1943; l'occupation japonaise oblige le lazaret à fermer ses portes. Plus de riz, plus d'abri, plus rien pour le jeune lépreux! Retourner chez lui?... Impossible, on ne le recevrait pas! Mendier ainsi que plusieurs de ses compagnons?... Quel sort!... les rebus et les insultes tombent plus drus que les aumônes! Alors Young Seng se dit en lui-même: « J'irai à



SŒUR MARIE-DES-OLIVIERS (GERTRUDE LAFOREST, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SHEK LUNG, AVEC DEUX LÉPREUX.



SŒUR SAINT-ALPHONSE-DU-RÉDEMPTEUR (ANTOINETTE COUVRETTE, DE SAINTE-DOROTHÉE),
SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, DE PASSAGE À LA LÉPROSERIE.

la léproserie de Shek Lung. C'est très loin, mais je suis jeune et je suis capable de marcher. »

Avec un camarade, Young Seng prit la route. Que de souffrances physiques et morales ils eurent à endurer! Quatre jours entiers sans manger, ne recevant que mépris. « Des lépreux? Par ces temps de famine, on n'a pas une bouchée pour vous! » « Si je suis lépreux, j'ai un cœur humain, nous disait Young Seng racontant plus tard son douloureux pèlerinage; bien souvent j'ai pleuré des larmes amères. Un jour, comme Jésus agonisant, j'ai bu le calice jusqu'à la lie. Assis au bord du chemin, et n'en pouvant plus de fatigue, je vis venir à moi un soldat. Je tendis la main... Au lieu d'une aumône, savez-vous ce qu'il me donna?... Des coups de baïonnette! Il me frappa plusieurs fois, et si fort que j'en porte encore les marques! Avec les coups pleuvaient les injures: « Lépreux! être inutile, tu ne mérites que le mépris. » Oh! ce jour-là, n'eût été ma religion, j'en finissais avec la vie! Le bon Dieu seul pouvait me faire triompher de la tentation. »

Young Seng nous arriva à Shek Lung à bout de forces. Depuis lors il compte parmi nos malades les plus édifiants. Lui-même s'est constitué l'Infirmier de ses frères lépreux. Bon pour tous, il l'est surtout pour les plus malheureux qu'il défend au besoin. « Ne ris de personne, disait-il une fois à l'un de ses compagnons; tu fais de la peine à celui que tu ridiculises ainsi, et tu es cause de cette peine. »

Un matin, il paraît au dispensaire tout rayonnant de joie. Pourtant, cette joie, elle cache mal une souffrance atroce. « Qu'as-tu A Seng? demande l'Infirmière. Tu es malade? Il fallait rester au lit aujourd'hui. — Oui, ma Sœur, je souffre affreusement: je n'ai pu fermer l'œil de la nuit. » De grosses larmes coulent sur les joues du jeune homme tandis que ses lèvres essaient encore de sourire. « Mais, continue-t-il, je suis heureux. A la messe, j'ai dit au bon Dieu que j'étais content de souffrir. Bien plus, je l'ai remercié pour la croix qu'il me donne à porter. J'offre tout pour aider la Sainte Église dans ces temps actuels si pénibles pour elle! »

Une autre fois, après une injustice de la part d'un lépreux, il supplie que le dommage ne soit pas réparé et que les choses en restent là: « Je pardonne tout: la vie est si courte! Puis après ce sera le ciel pour toujours! »

La nature gémit parfois. Un jour A Seng laisse échapper cette plainte: « Ma Sœur, comme il a une lourde croix le lépreux! Il la porte longtemps, si longtemps: toute sa vie! » Mais, héroïque et résigné, il se ressaisit aussi vite: « Je suis heureux d'être une victime pour le salut du monde, pour l'amour du bon Dieu! »

Saisit-on maintenant la joie de la Missionnaire dont l'existence est vouée au service des derniers rebuts de l'humanité, lorsqu'elle voit une âme, naguère plongée dans le plus profond désespoir, souffrir avec une soumission, une générosité, un amour digne de celui des martyrs de la primitive Église! A Seng, l'abject lépreux, est devenu un membre du Corps Mystique du Christ; il comprend son rôle et le remplit magnifiquement! Pour donner à l'Église plusieurs autres A Seng, quelle Missionnaire ne serait prête à se dépenser jusqu'à la mort chez les lépreux!



Deuil pour l'Église des Philippines

S. Exc. Mgr M.-J. O'Doherty, archevêque de Manille, est décédé en octobre dernier, à l'âge de soixante-treize ans.

L'Église des Philippines a perdu en lui un Chef vénéré, rempli de zèle et de dévouement pour ses intérêts, et nos Missionnaires de Manille, un père plein de sollicitude et de bonté.

Sur la tombe du regretté Prélat, notre Communauté dépose le tribut de sa reconnaissance et de ses prières.

S. Exc. Mgr G.-M. Reyes, qui succède à Mgr O'Doherty, est le premier archevêque philippin d'origine.



CANTON, CHINE

La conversion de N'g Kou

N'g Kou, « Cinquième Demoiselle », selon la signification de son nom, était en fait la cinquième fille d'un riche païen de Canton qui avait trois épouses et onze enfants.

Moins heureusement pourvue des dons de la nature que ses demi-sœurs et ses frères, et pour cela toujours tenue à l'écart, N'g Kou avait grandi au foyer un peu comme une Cendrillon. En son enfance, elle avait été victime de la mode des petits pieds et quoiqu'on lui eût délié les membres dès l'abolition de la barbare coutume, elle en avait conservé une démarche embarrassée. De plus, elle était affligée d'un défaut de langue et d'une myopie excessive. Cette dernière infirmité, ignorée pendant longtemps, lui avait valu de passer pour maladroite et peu intelligente. Naturellement, Cinquième Demoiselle n'avait pas été envoyée à l'école; encore moins avait-on songé à la marier!

Délaissée au milieu des siens, elle en avait éprouvé du chagrin sans se sentir frustrée toutefois: humble et généreuse, elle croyait sincèrement devoir servir tout le monde et n'en recevoir aucune attention. Elle ne savait pas se plaindre ni rien refuser; ses frères en profitaient pour lui emprunter de jolies sommes d'argent qu'ils ne lui rendaient jamais! Pourtant ce n'est pas elle qui eût retenu une sapèque appartenant à autrui! Vrai modèle de l'âme païenne fidèle à la loi naturelle, N'g Kou était honnête jusque dans le bout des ongles! Aussi lorsque Héléna, l'ainée de la famille, directrice à notre École du Saint-Esprit, eut embrassé la religion catholique, elle pensa tout de suite que le cœur d'or de sa demi-sœur était prêt à recevoir la charité du Christ. Mais il fallait arracher N'g Kou à son milieu païen et l'amener à la Mission; c'était passablement difficile: des nièces réclamaient sans cesse cette tante si dévouée.

Or il arriva que nous eûmes besoin d'une personne sûre pour remplir la charge de portière à notre Couvent. Héléna nous offrit d'y appeler sa demi-sœur. N'g Kou accepta, mais en principe, en remettant à plus tard... Cinquième Demoiselle n'était pas pressée: l'argent ne lui manquait pas, et surtout elle ne pouvait se décider à venir résider chez nous.

Sur les entrefaites, elle alla visiter un de ses frères à Macao; sa belle-mère Sam Tail s'y trouvait déjà. Un beau dimanche, comme Sam Tail, devenue chrétienne par les soins d'Héléna, se préparait à se rendre à la messe, N'g Kou offrit par politesse de l'accompagner. Pour la première fois de sa vie elle entra dans la maison du bon Dieu. N'ayant pas à prier, elle promena ses regards sur les statues et les images... A l'autel de la Sainte Vierge, elle remarqua une foule de gens qui paraissaient d'un côté et sortaient de l'autre, récitant le chapelet; une belle Dame se tenait parmi eux; et tout cela baignait dans une très vive lumière. N'g Kou s'étonna de la chose. Curieuse, elle s'avança après l'office: des deux côtés de l'autel, aucune ouverture, et la Sainte Vierge était bel et bien une statue de pierre. Au sortir de l'église, elle interrogea Sam Tail. La bonne vieille, qui n'avait rien vu, dit doucement: « Tu t'es sans doute trompée. »

Le dimanche suivant N'g Kou accompagne de nouveau sa belle-mère à la messe; cette fois encore la Madone est comme vivante: elle regarde intensément la pauvre païenne, se penche même lorsque celle-ci essaye de se dissimuler derrière de grandes personnes. N'g Kou s'enquiert auprès de son petit neveu de huit ans de ce qui se passe à l'autel de la Sainte Vierge: lui ne voit que l'autel brun et la statue de pierre.

Alors la privilégiée de Marie comprend que la Belle Dame des catholiques attend quelque chose d'elle, et une voix lui dit tout bas de se rendre chez les Sœurs à Canton.

N'g Kou vint en effet chez nous et y finit l'année scolaire comme surveillante à la porte. Aux vacances, elle alla à Hong Kong où une nièce l'appela. Elle ne serait peut-être jamais rentrée à Canton si Sam Tail n'y fût tombée malade: la piété filiale de N'g Kou lui fit un devoir d'accourir à son chevet.

Tout en prenant soin de Sam Tail, elle reprit l'habitude d'assister à la messe et aux cours de catéchisme. Cependant N'g Kou, qui avait la foi, ne parlait pas de se convertir et semblait vivre dans l'angoisse. Par un singulier artifice, le démon la retenait dans le paganisme: notre catéchumène comptait peu d'amies; mais depuis longtemps elle était liée avec une vieille bouddhiste fanatique qui l'accablait de reproches et la conjurait, au nom de leur amitié, de ne jamais se faire chrétienne. N'g Kou aurait cru manquer de loyauté si elle eût changé de religion à l'insu de son amie.

Le bon Dieu eut pitié de sa trop faible créature: le 31 octobre 1948, fête du Christ-Roi, tandis qu'elle récitait le *Credo* à la messe, en notre chapelle, N'g Kou vit Notre-Seigneur se montrer à elle. A la fin du Saint Sacrifice, elle s'approcha de la balustrade pour examiner attentivement l'autel. A Hélène qui l'avait suivie et qui trouvait cet examen étrange, elle dit naïvement: « Je voulais voir si le personnage sur l'autel était une statue peu ordinaire que les Sœurs avaient placée là pour le jour de la fête...



SŒUR SAINT-ALEXANDRE (ALEXANDRINE SURPRENANT, DE SAINT-ALEXANDRE D'IBERVILLE),
SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, EN CHINE,
SOIGNANT UN MORIBOND ÉTENDU SUR LE PAVÉ DE LA RUE.

Mais il me paraît bien vivant et il me regarde toujours. Je sens qu'il me demande quelque chose. Faut-il absolument que je reçoive le baptême? » Et comme Hélène ne jouissait pas du même privilège qu'elle, N'g Kou lui dépeignit l'être qu'elle apercevait: « Ce n'est pas la Sainte Vierge; c'est un beau jeune homme. Il porte un manteau bleu et ses pieds disparaissent dans la parure de fleurs. Il a sur la tête un grand chapeau de lumière, comme ce qu'on voit autour de la lune. Je ne puis dire la couleur de ses cheveux, car de son front sortent des rayons lumineux... »

Sur la recommandation de ne point parler de cela, N'g Kou se tut; mais ce qu'elle ne pouvait taire, c'était l'appel qui la pressait d'entrer dans la religion catholique.

Hélas! l'ennemi des âmes, par l'amie bouddhiste, invectivait, menaçait plus que jamais. Avec une candeur d'enfant, N'g Kou se tourna vers le bon Dieu: « Maître du ciel, lui dit-elle, si vraiment vous voulez que je reçoive « le saint lavage » à Noël, revenez encore me voir, et cette fois je ne douterai plus de votre volonté. » Le 7 novembre, N'g Kou revit le Maître du ciel sous la forme d'un petit enfant tout brillant de lumière. Sa parole était engagée; dès lors elle n'hésita plus et se prépara au « saint lavage ».

Le 24 décembre, elle était parmi les soixante catéchumènes que baptisait S. Exc. Mgr Deswazières en la cathédrale de Canton. N'g Kou reçut le nom de Bernadette, nom qu'elle avait choisi elle-même.

Le soir de Noël, la nouvelle chrétienne visita son amie bouddhiste, malade au lit, et lui dévoila son secret. Mue comme par un ressort diabolique, la vieille sorcière se leva et déchargea une pluie de coups de poing sur sa visiteuse. Mais sa rage, ne rencontrant que sérénité et douceur, tomba bientôt.

Dans son bonheur, Bernadette nous disait: « J'ai toujours beaucoup souffert de mes infirmités. Maintenant j'en remercie le bon Dieu parce que je comprends qu'elles étaient des marques de son amour pour moi; car, sans cela, j'aurais été mariée comme mes sœurs et n'aurais eu aucune facilité de connaître et de servir le vrai Dieu. Que le Maître du ciel est miséricordieux! Comment donc l'en remercier! »

La situation du catholicisme à Saint-Domingue

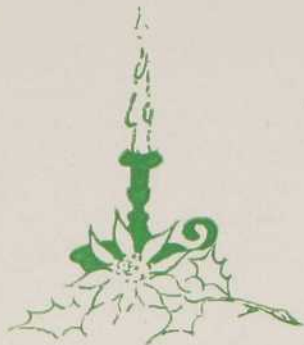
Ciudad Trujillo (Saint-Domingue) (A. I. F.). — La République de Saint-Domingue occupe la partie orientale de l'île d'Haïti, entre la mer des Antilles et l'Océan Atlantique. Sa superficie est de 50,070 kilomètres carrés et sa population — 2,060,000 habitants — se compose d'Indiens et de métis (70%), de blancs (14%) et de noirs (16%). Dans la partie occidentale de l'île se trouve la République d'Haïti.

En dépit de certaines infiltrations protestantes et de la diffusion de la franc-maçonnerie, la population de Saint-Domingue est restée profondément attachée à sa foi et à ses pratiques religieuses. Les belles et vastes églises se remplissent et professent à l'égard de la Vierge — Notre-Dame d'Altagracia, Notre-Dame de la Merci, Notre-Dame de Fatima — une sincère dévotion. De son côté, le Gouvernement, malgré les tendances laïco-libérales de la Constitution, se montre très favorable à l'Église.

Toutefois, l'Église de Saint-Domingue se trouve devant un grave problème, qu'il lui faut résoudre de toute urgence: celui de l'insuffisance numérique du clergé. Pour plus de deux millions de catholiques, en effet, on compte à peine 200 prêtres: 40 séculiers domingois, 133 religieux appartenant à dix congrégations et quelques prêtres séculiers espagnols, alors qu'il en faudrait 2,000. Il est même surprenant qu'avec un clergé aussi réduit, la foi catholique se soit conservée si vivante parmi la population. Aussi l'Église de Saint-Domingue concentre-t-elle tous ses efforts dans l'œuvre primordiale du recrutement et de la formation des séminaristes. Un vaste Séminaire, construit aux frais du Gouvernement, a été inauguré récemment et compte aujourd'hui une centaine d'aspirants au sacerdoce. On espère que dans un proche avenir il en sortira un clergé nombreux, zélé et bien préparé aux tâches qui l'attendent. — (*Fides*.)

AFRIQUE

Une première communion à Katete



Avec le début de mai s'ouvrent dans notre Mission de Katete, au Nyassa Septentrional, les *visambizgo* (instructions) préparatoires à la réception des trois grands sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et de Confirmation. Le don d'un cœur nouvellement purifié et enrichi des grâces divines, au beau matin de leur première communion, tel est le présent que vingt-deux de nos enfants chrétiens offraient à la Reine des Apôtres au grand jour de la Pentecôte 1949.

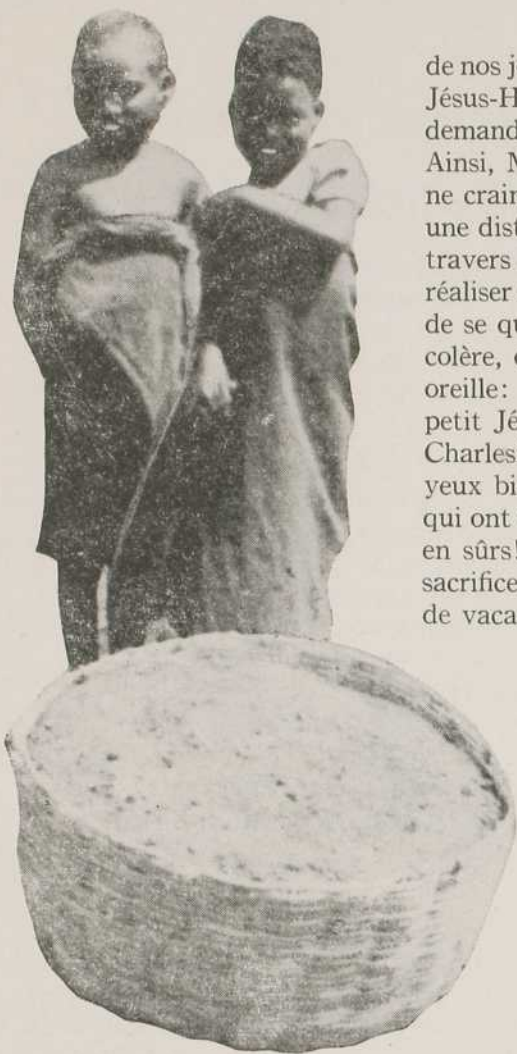
Le 1^{er} mai, à la messe paroissiale, appel avait été adressé à tous les parents d'envoyer leurs enfants en âge de recevoir les sacrements assister aux leçons des *Wamayi* (Sœurs). Nos bons Noirs sont certes bien dociles aux avis de leurs pasteurs: à peine sommes-nous à table pour notre déjeuner, le lendemain matin, que des éclats de voix attirent notre attention. C'est d'abord Anjelo et Augustino, deux nouveaux amis, accompagnés de leurs mères, et qui, un peu inquiets, sont arrêtés près du grand feu allumé au fond de la cour pour la lessive. Pauvres petits, ou plutôt pauvres grands! car leur stature, quoique débile, indique bien quatorze ou quinze ans. Quelle joie pour eux de sentir que nous nous intéressons à leur sort et que nous les aimons vraiment!

Puis viennent d'anciennes connaissances: Monika, la charmante fillette de notre employé Rafaël, arrive en donnant la main à son inséparable Leoniya; elles sont gentilles à croquer ces deux bambines!

Sourions au farouche Adriano; oh! il n'a pas froid aux yeux ce gaillard de huit ans, très intelligent mais encore réfractaire à toute discipline. Combien différente est sa sœur, Bayenji, qui, encore païenne, vient nous supplier de l'admettre à la première communion.

Accueillons maintenant notre amie Juliyana, fille unique du catéchiste Siméoni; depuis notre arrivée à la Mission, elle s'est attachée à nos pas et se montre tout heureuse quand elle peut nous rendre quelque service. Puis, voici Beata et Kristini, deux petites qui doivent à leur faible constitution le bonheur d'avoir été régénérées dans leur bas âge.

C'est bien Bonifasi qui apparaît. Pauvre Boni! il est si petit, quatre ans à peine, qu'il lui faudra grandir un peu avant de voir son nom porté au registre des communicants. Mais nous n'en finirions pas si nous voulions les présenter tous; et l'heure de la classe est sonnée. Un battement de mains et voilà les enfants installés sur la *khonde* (grande galerie à demi entourée). « *Mu Zina la Wadada...* » et le *Timuwoneni Mariya* (Ave) ouvre le premier interrogatoire. Les connaissances catéchistiques sont assez restreintes pour la plupart, et ce n'est pas mince besogne pour l'institutrice que d'expliquer en *citumbuka* les importants mystères de notre sainte Foi. Avec cela que les enfants, un peu gênés, font attendre les réponses; aussi la patience, vertu capitale, doit-elle être mise à contribution. Mais comme ils brillent les yeux



MONIKA ET LEONIYA, DEUX INSÉPARABLES...

de nos jeunes quand il est question de posséder Jésus-Hostie dans leurs cœurs! Les sacrifices demandés sont aussitôt acceptés avec joie. Ainsi, Marselina, âgée de douze ans à peine, ne craint pas de parcourir seule, matin et soir, une distance de quelque neuf ou dix milles, à travers brousse et montagnes, afin de pouvoir réaliser son grand désir. Adriyano, sur le point de se quereller, réprime son premier geste de colère, quand une voix murmure à son oreille: « Quel beau sacrifice à offrir à ton petit Jésus!... » Que dire de nos deux lutins, Charlesi et Bartholomeyo, qui ferment leurs yeux bien dur pendant la prière, eux surtout qui ont deux bons yeux pour tout voir, soyez-en sûrs!... Mais n'est-ce pas le plus gros des sacrifices que celui de passer les derniers jours de vacances loin du village et des amis, pour étudier son catéchisme et s'exercer au renoncement ?...

Mai a terminé sa course terrestre. Le moment de subir l'examen est enfin venu. Les petits se groupent auprès du bureau du Père Missionnaire. Ils reviennent rayonnants: tous sont admis! Mais, auparavant, il faut procéder à la grande purification; garçonnet et fillette se rendent à l'église pour leur première confession.

Aucun n'est intimidé; au contraire, tous ont hâte de recevoir le sacrement qui rend l'âme *tu u u u u u* (blanche). Même notre espiègle de Kizito semble transformé au sortir du saint tribunal, au point d'accepter une taquinerie sans riposter des poings et des bras!

Le grand jour s'est maintenant levé. Grâce à la générosité des Bienfaiteurs du Canada, nos vingt-deux premiers communiantes sont revêtus du costume couleur de neige; les chers petits ne se possèdent pas de joie, cette surprise augmente l'allégresse de leur cœur. Après avoir franchi les deux cents verges qui le séparent de l'église, le défilé s'arrête près du porche, pour attendre le cortège des enfants de chœur et des prêtres, puis la blanche théorie s'avance vers la nef, suivie des regards ébahis de l'assistance: jamais on n'a vu pareil décorum! Tout à leur bonheur, nos bambins se rendent à leur place et saluent le divin Hôte du tabernacle. Un moment d'hésitation: « Peut-on s'asseoir par terre, sur une natte, avec un si bel habit ?... » Adriyano ne peut s'y résoudre, aussi le voit-on moitié à genoux, moitié assis sur ses talons.

*La théorie des premiers
communiant de Katete
se rend à l'église.*



*Après la fête religieuse,
c'est le banquet en
face des huttes...*

*On savoure les délicieuses
mphalata, longues guêpes
aillées, fumées et rôties...*



Tous les assistants participent au chant liturgique et s'unissent à Mgr J.-M. Saint-Denis qui officie. Après le sermon, nos pensionnaires entonnent en leur langue maternelle le traditionnel *C'est le grand jour!* Puis vient l'instant si attendu de la Communion. Les élus s'avancent près de l'autel pendant que les élèves chantent, encore en *citumbuka*: « Enfant que j'aime! » C'est fait: le cœur de nos vingt-deux petits broussards s'est élargi immensément pour servir de palais au Maître de l'univers!

La messe achevée, Monseigneur se revêt de la chape pour la cérémonie de Confirmation. Après quoi, l'horloge marquant 11 h. 30, les enfants sont invités à venir au pensionnat où un déjeuner de fête leur est servi en plein air, sur des nattes. Vous intéresserait-il de connaître le menu de ce repas champêtre?... Voici: il se compose d'une *sema* (bouillie de maïs), avec, comme *dende* (assaisonnement), des fèves bouillies, et puis, oh! quel régal! des *mphalata* (espèce de guêpes ou sauterelles grillées), le tout déposé dans des *visero* (paniers) où chacun plonge à pleines mains... Est-ce bon?... Les mines épanouies, les francs rires et la rapidité avec laquelle se vident les récipients le disent assez. Sans scrupule, Fransisko fait ample provision de ces délicieuses *mphalata* pour lui et son frère Adriano. Que voulez-vous? Même si l'on a fait sa première communion le matin, l'on reste encore... un vrai petit broussard!

Comme dessert, Sœur Joseph-du-Sauveur¹ sort un beau plateau de *switi* (bonbons). Les blondes croquettes de tire sont partout un puissant aimant pour attirer les cœurs des jeunes! Aussi notre petit monde bat-il des mains en s'écriant: « Des *switi!* des *switi!* »

L'heure de retourner à la hutte paternelle est sonnée. Les costumes de fête sont enlevés et les chers enfants nous quittent avec de la joie plein le cœur.

La fête est finie, mais ses effets demeurent. Quelle consolation pour nos âmes de Missionnaires de voir chaque jour une dizaine de ces bambins quitter leur village de grand matin pour venir entendre la messe de 6 heures et recevoir avec amour le Dieu de l'Eucharistie! Dans leur cœur reconnaissant, nos petits Noirs remercient Jésus et le prient de bénir ceux qui leur ont procuré le bonheur de le connaître!

ONT-ELLES BON CŒUR?

Dans la brousse où nos fillettes s'occupent à défricher la terre en vue du jardinage, s'élève tout à coup un concert de joyeuses clameurs. Chants, cris, danses, tout y passe! Qu'y a-t-il donc?... « Amayi! rati, rati!... » Sœur Marie-des-Ange², qui n'y comprend rien, s'approche du groupe. « Qu'avez-vous? — Amayi, nous avons trouvé de la bonne viande fraîche!... un nid de rats!... — Vous aimez donc beaucoup ce mets? — Oh! oui! hum!... c'est si bon! » Et, triomphalement, Mélina saisit le gros rat par la queue... Battements de mains, rires heureux; quel bon festin l'on fera!... Mais tout à coup,

1. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord.

2. Alice PÉPIN, de Warwick.

après une minute d'hésitation, la fillette s'approche de notre Sœur: « *Amayi, cawanangwa!* » (Ma Sœur, je vous en fais présent!)

Touchée de la générosité de ce bon petit cœur, Sœur Marie-des-Anges sacrifie à son tour le... *vrai régal*, en faveur de ses jeunes amies de la brousse!...

* * *

22 juillet: c'est grande fête dans la cour du Couvent. A l'occasion de la Sainte-Madeleine, fête patronale de notre chère Sœur Supérieure¹, les pensionnaires veulent exprimer leur reconnaissance à toutes les Religieuses pour les soins attentifs dont elles les entourent. Saynètes, chants, danses au son du tam-tam, folles gambades: chacune met à contribution tout son répertoire.

Au soir de ce jour de joie débordante, Viktoriya, une fillette qui n'a qu'une misérable *laya* en guenilles pour se couvrir, se faufile et vient se poster à la porte de la chapelle d'où elle sait que les Sœurs vont sortir à l'instant. Timidement, elle suit Sœur Supérieure qui ne l'a pas aperçue au passage; puis, se jetant à genoux, lui tend un gros sou en disant: « *Caka ciweme Amayi Mkuru!* » (Bonne fête, Sœur Supérieure!) Et elle ajoute: « C'est pour vous, gardez-le, je vous le donne! »

La pauvre enfant s'impose là un héroïque sacrifice: ce sou noir, peut-être un des premiers qui lui passent entre les mains, est un trésor pour elle, et son acte généreux témoigne de son grand cœur. Ne prouve-t-il pas aussi que parmi nos enfants de la brousse se cachent de riches natures, animées des plus nobles sentiments, et dignes d'attirer sur cette terre encore païenne les pures lumières de la vraie Foi!



ROZALINA, AIDE DES SŒURS À KATETE, TRANSPORTE UNE GERBE DESTINÉE À LA FABRICATION DES HUTTES.

1. Sœur MADELEINE-MARIE (Madeleine Loranger, de Westmount).

La vie à la Providence

(par Sut Fan, orpheline)



1. Le croyez-vous?... Chaque jour nous recevons à la Crèche 10, 15 et même 20 petits enfants que leurs parents rejettent! Moi-même je fus autrefois abandonnée. Que j'ai été chanceuse de retrouver d'autres mamans! Aujourd'hui, Sœur Marie-Auguste vient chercher la cueillette du coolie.



2. Dès l'arrivée des bébés, nous avertissons Sœur Supérieure, car elle doit faire des arrangements avec les porteurs. C'est entendu que nous ne remettons pas les enfants une fois qu'ils sont baptisés. Sœur Supérieure accepte toujours les nouveaux venus à bras ouverts. Oh! oui, elle prend bien soin de nous! elle sait nous rendre la vie agréable et nous faire aimer Jésus.



3. Lorsque des Sœurs sont en visite chez nous, il fait plaisir à Sœur Supérieure de leur procurer la joie d'ondoyer un petit moribond. En ce moment, comme une Missionnaire de Shameen, Sœur Lazare-de-Béthanie, se trouve parmi nous, c'est à elle que revient l'honneur d'ouvrir le paradis à une petite Marie-Lucie.



4. A tous les repas nous avons du bon riz blanc sur la table. Oh! merci à nos bienfaiteurs du Canada qui envoient des aumônes à Sœur Supérieure! Elle a tellement une grande famille qu'elle ne pourrait sans cela donner à manger à tout le monde.

de Canton, en Chine

e de douze ans)



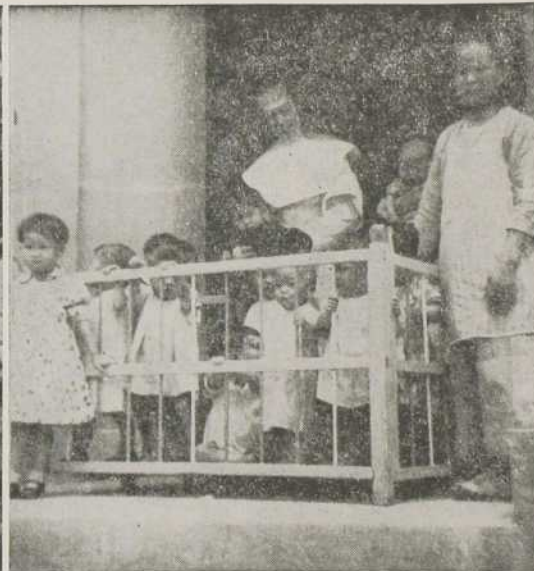
5. Les plus grandes prennent leurs repas à table mais les petites y échapperaient tout le riz. Sœur Lazare-de-Béthanie est heureuse de venir en aide à l'un des bébés.



6. Quant aux enfants au berceau, ils ne sont pas oubliés. Contentes de rendre service aux Sœurs, les aînées de la Crèche soutiennent la bouteille tandis que les petits boivent. Remarquez la belle robe que porte Tin Sing: c'est un cadeau du Canada.



7. Nos jouets ne ressemblent pas à ceux des enfants riches! Des poupées, des voitures, des bonshommes qui sautent, nous n'en avons pas! Jésus nous donne des jouets vivants... Nous les aimons beaucoup nos petits chiens; ils nous mordillent les doigts, mais ils ne sont pas dangereux.



8. Les bébés qui commencent à marcher exercent leurs petites jambes dans leur parc. Ils se tiennent aux barreaux et s'ils tombent, ils ne se font pas mal. Et puis, ils sont ainsi plus faciles à surveiller. Ces tout petits sont intéressants. Aujourd'hui, ils font fête à Sœur Agathe-de-Jésus, de Canton.



9. L'après-midi, nous, les grandes, nous promenons les plus jeunes sur notre dos. Il est rare que les petits Chinois dorment dans un lit: ils ont coutume de se reposer accrochés au dos de leurs mamans. Nous continuons de jouer quand même: ça ne les dérange pas. Lorsqu'elle nous rencontre, Sœur Saint-Victor nous dit toujours un bon mot.



10. Aimez-vous nos grands chapeaux?... Ce n'est peut-être pas la mode chez vous?... En tout cas ils sont très utiles: ils nous protègent contre la pluie ou les rayons trop ardents du soleil. Et ils ne sont pas lourds! Les bébés même les portent; ça leur donne l'air de champignons qui marchent.



11. C'est toujours aux pieds de la Sainte Vierge, notre Maman du ciel, que nous finissons notre journée. Nous lui disons un beau bonsoir. Vous devinez que nous lui demandons de bénir et de protéger nos chers petits frères et nos chères petites sœurs du Canada!



12. Les plus grandes font des prières plus longues. Elles savent le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*. Sœur Saint-Alexandre souffle à Tak Fan les mots qui ont échappé à sa mémoire. Comme vous le voyez, nous sommes privilégiées d'avoir été recueillies à La Providence. Tous les jours nous remercions le bon Dieu de nous avoir envoyé des Mères du Canada pour remplacer celles qui nous ont abandonnées.

La Semaine d'Études Missionnaires

Bien que déjà chose du passé, la Semaine d'Études Missionnaires qui s'est tenue à Québec, du 17 au 20 octobre dernier, n'est certes pas tombée dans l'oubli, et son souvenir au contraire reste lumineux dans la pensée de tous ses heureux participants. Nous y revenons brièvement pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas eu le privilège de suivre les rapports publiés jusqu'ici dans les grands quotidiens ou autres journaux; car le problème des Missions intéresse tout chrétien.

Dans son discours inaugural, à la Salle des Promotions de l'Université Laval, S. Exc. Mgr C.-O. Garant, évêque auxiliaire de Québec, après avoir transmis les vœux du bien-aimé archevêque du diocèse, exprimait sa joie en songeant que le rayonnement de cette Semaine d'Études atteindrait plus directement les fidèles confiés aux soins de l'épiscopat québécois. Et il ajoutait: « L'idée missionnaire est tellement salvatrice, que le seul fait d'attirer l'attention des catholiques sur ce sujet ne peut pas ne pas leur faire du bien. De plus, disait-il, dans les temps troublés que nous traversons, il faut tant de Missionnaires! »

Son Excellence avait alors dans l'esprit, non seulement les Missionnaires que l'heure actuelle réclame, mais aussi ceux qu'il faudra pour aller évangéliser les peuples vivant présentement derrière le rideau de fer et qui, pour peu que dure le régime athée, auront oublié Dieu et n'auront plus de prêtres pour leur montrer de nouveau le chemin du ciel.

Le R. P. J.-E. Champagne, O. M. I., faisant la déclaration d'ouverture de cette troisième Semaine d'Études, en présenta le thème général: « La valeur religieuse des religions païennes et l'adaptation missionnaire », puis il souligna qu'aux rapports qui se grouperaient sous ce titre, on en avait ajouté trois autres sur les saints Martyrs canadiens. « Hier admirables réalisateurs, aujourd'hui inspirateurs, Dieu veut que nos saints Martyrs prennent part à nos délibérations apostoliques; puissent-ils nous obtenir d'être à notre tour investis de l'esprit de Dieu qui les animait », devait dire peu après le R. P. A. Pouliot, S. J., comme conclusion à sa causerie sur le Petit Séminaire des Hurons.

Les séances des trois jours suivants furent donc consacrées à l'étude des diverses religions païennes: religion des primitifs, des Indiens, des Chinois, des Japonais, des Esquimaux, etc., et à leurs moyens d'adaptation aux principes chrétiens.

En traitant de la valeur religieuse du paganisme japonais, le R. P. A. Morin, C. S. V., appuya sur l'essor donné depuis la fin de la guerre à la propagation de la Foi au Japon, et sur le succès qui y couronne l'effort des Missionnaires. Il en apporta le témoignage du général McArthur qui déclarait: « Dans dix ans, grâce à une sage adaptation de sa doctrine à la capacité circonstanciée d'assimilation de l'intelligence nipponne, le catholicisme aura modelé la manière de voir et de penser du peuple japonais. »

S. Exc. Mgr Sheffer, O. M. I., vicaire apostolique du Labrador, parla des difficultés que rencontre l'apostolat en pays esquimau. Quatorze années de travail n'ont donné que bien peu de conversions: une vingtaine! Des obstacles formidables se dressent entre l'habitant du Pôle Nord et notre sainte religion, mais les Missionnaires ne perdent pas confiance. Ils réussiront, par la grâce de Dieu, et par leur charité profonde dans leurs contacts avec ce peuple, à le gagner à la vraie Foi. La prière de tous les catholiques et leur appui matériel contribueront à hâter la réalisation de ce rêve apostolique.

À la question que posait le titre de sa conférence: « Les indigènes des îles Gilbert étaient-ils préparés à recevoir le Christianisme? », le R. P. G. Leclerc, M. S. C., répondit que les Gilbertins étaient, par leur mythologie, préparés à accepter la religion chrétienne. Les premiers Missionnaires qui mirent pied dans cette contrée trouvèrent les habitants ancrés dans la croyance à l'immortalité de l'âme, et leur

tradition au sujet de la création a un rapprochement sensible avec les récits de la Genèse. De son côté, le R. P. J. Lessard, O. M. I., montra que la religion des Pieds-Noirs, tribu indienne du sud de l'Alberta, par sa croyance au dieu-soleil, ses rites fixes, ses prières et ses chants qui lui donnent une forme sociale et familiale avant d'être individuelle, renferme des éléments propices à l'évangélisation chrétienne. Et ainsi de toutes les autres religions païennes.

Le sermon de clôture de la Semaine d'Études fut donné par S. Exc. Mgr J. Kiwanuka, vicaire apostolique de Masaka, en Afrique. L'évêque noir exposa d'une façon délicate le travail accompli par les Missionnaires canadiens, Pères Blancs, dans son immense Vicariat. « C'est une occasion pour moi, dit-il, de répéter le message que S. Ém. le cardinal Fumasoni Biondi m'a confié: « Remerciez le peuple canadien, « m'a-t-il dit, non seulement pour vous mais pour moi aussi, qui suis à la tête de la « Congrégation de la Propagande. Le monde missionnaire est très redevable au Ca- « nada. » Et pour moi, je pourrais affirmer, continua Mgr Kiwanuka, que c'est l'Église canadienne qui a sauvé la jeune Église d'Afrique durant les sombres années de la guerre. Il convient donc de dire la profonde gratitude des chrétiens de l'Uganda, à Dieu d'abord, puis aux Missionnaires, non seulement ceux qui se donnent, mais encore ceux qui donnent leurs prières, leurs sacrifices, leurs aumônes; à ces Missionnaires qui furent les instruments de la grâce divine et auxquels il semble que nous, Baganda, ne payeront jamais assez le tribut de reconnaissance. Mais nous comptons que Dieu, un jour, saura bien rendre à chacun ce qui lui est dû et nous rendre tous heureux en proportion de l'ardeur que nous aurons apportée à étendre son règne, en nous et autour de nous, jusque dans les lointains pays de Missions. »

Dans son allocution à la basilique-cathédrale, S. Exc. Mgr l'Archevêque de Québec apporta comme conclusion de la Semaine d'Études que tous les peuples païens tendent à la connaissance du vrai Dieu; et que ces peuples qui ne jouissent pas de la vraie lumière de la foi comptent sur ceux qui ont le bonheur de marcher à sa clarté, Son Excellence rappela à son auditoire que tout païen est un trésor qu'il faut donner à Dieu, et que le Corps Mystique du Christ n'aura pas atteint sa pleine croissance aussi longtemps qu'il y aura des âmes à convertir. Après avoir signalé le grand effort missionnaire du Canada, S. Exc. Mgr Maurice Roy déplora la grande difficulté, voire même la complète impossibilité d'évangélisation de certains pays, « mais, poursuivit-il, le champ reste à peu près libre dans une foule d'autres. A nous donc de prier le bon Dieu pour qu'il inspire aux fidèles des pays catholiques un plus grand zèle pour la conquête des âmes ».

Terminons maintenant ce bref compte rendu par un mot du R. P. Muller, S. J., ancien Missionnaire au Sûchow: « L'œuvre des Missions est l'œuvre de tous; leurs succès, leurs épreuves sont les nôtres; les Missionnaires sont nos envoyés, car ils sont les envoyés de Jésus, du Jésus Mystique d'aujourd'hui, de l'Église vivante, qui veut donner sa vie aux hommes qui sont encore assis à l'ombre de la mort. »



Le pape saint Léon dans un sermon sur la fête de Noël résume les sentiments que nous devons avoir: « Notre-Seigneur, mes biens-aimés, est né aujourd'hui, réjouissons-nous. Il n'est pas permis d'être triste en ce jour où naît la vie, qui, dissipant la terreur de la mort, infuse la joie dans nos âmes par la promesse de l'éternité. Personne ne doit se soustraire à cette allégresse. Tous ont une raison de se réjouir: car Notre-Seigneur, destructeur du péché et de la mort, ne trouvant personne exempt de péché, est venu pour nous affranchir tous. Que celui qui est saint tressaille, car il approche de la palme; que le pécheur se réjouisse: car on l'invite au pardon; que le gentil prenne courage, car il est appelé à la vie. En effet, le Fils de Dieu, dans la plénitude des temps, a pris la nature humaine pour la réconcilier avec son auteur. »

(*Annales de la Propagation de la Foi.*)



CHINE

Une conversion à l'École de Shameen

Dans le jardin des âmes, les avenues sont multiples et variées, et le divin Moissonneur y cultive les fleurs selon ses désirs, ses plans éternels. Parfois, les faibles tiges traversent des jours d'ouragan avant de pouvoir s'épanouir; si elles arrivent à maturité, c'est quelquefois par miracle, par une série d'attentions et de grâces de la part du Très-Haut. D'autres plantes poussent sans secousses, sous le soleil bienfaisant qui les vivifie. Après la période de préparation, elles s'ouvrent à la vie, à la croissance. C'est une fleur de cette catégorie que le Seigneur se choisissait le 30 janvier 1949.

A dix-huit ans, John Sum n'avait encore expérimenté que les douceurs d'une vie familiale heureuse. Cependant, son éducation avait été païenne, comme dans des milliers de foyers cantonnais. En fait de bagage intellectuel, il possédait les connaissances acquises à l'École primaire, puis à la *High School*. Là, il avait bénéficié de quelques heures d'anglais chaque semaine, mais il souhaitait approfondir davantage cette langue. En mars 1948, il vint donc à notre École pour le cours d'anglais du matin; il était accompagné de son frère aîné; celui-ci dut cependant discontinuer bientôt à cause de son travail de bureau. John resta seul; il était sérieux et réfléchi, par suite peut-être de la formation reçue dans son enfance; chez lui, six femmes se partageaient l'autorité sur une vingtaine d'enfants!

Après un certain temps, le jeune homme, avec quelques condisciples, se mit à l'étude de la doctrine catholique. L'influence de bons compagnons convertis de l'année précédente fut pour beaucoup dans sa marche vers la Foi. A Noël, il était prêt. Il s'en fut, selon l'usage, chez le Père Curé, pour subir son examen. Il savait parfaitement son catéchisme en chinois et en anglais ainsi que toutes ses prières, mais afin d'éprouver davantage sa Foi, le Père jugea bon de lui imposer quelques semaines d'attente et remit son baptême à la Purification. John se montra généreux dans ce sacrifice, très pénible pour sa nature ardente. Toutefois, comme il devait partir pour Hong Kong en janvier, la cérémonie fut devancée de quelques jours et le 30, l'heureux catéchumène faisait son entrée dans le giron de la Sainte Église. La fête fut belle; à peine sorti de l'onde régénératrice, le nouveau néophyte fut admis au banquet sacré, puis reçut l'imposition du saint scapulaire après la messe.

De retour à l'École, le jeune homme fut vivement félicité par ses camarades; sa figure d'adolescent rayonnait de bonheur et de reconnaissance. Il promit de revenir, le plus souvent possible, entre ces murs qui furent le foyer de sa conversion.



SEUR VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR (VÉRONIQUE DELCOURT, DE WESTBROOK, MAINE), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SHAMEEN, RENCONTRANT UNE MAMAN CHINOISE AVEC SON BÉBÉ MALADE.

La vie sur les barques

Notre Maison de Shameen est située tout près de la rivière, et là, non loin du rivage, stationnent jour et nuit des centaines de barques chinoises. Des familles entières n'ont d'autre foyer que celui de ces frêles embarcations qui se balancent au gré de l'onde ou de la brise. Mais ne croyez pas que ce monde flottant soit malheureux: au contraire, il se montre toujours satisfait et content!

Je voyais l'autre jour une fillette d'une dizaine d'années qui lavait le linge en chantant; une autre tout à côté allumait son feu et puisait, pour faire son thé, l'eau de la rivière, tout probablement la rinçure que sa voisine venait de jeter; mais peu importe! le breuvage serait excellent!...

Une femme attachait son bébé avec une corde afin qu'il ne tombât pas dans le courant; une deuxième brossait le plancher de sa barque; un peu plus loin, une bonne grand'mère raccommodait les toiles multicolores de sa demeure mouvante. Ainsi chacun vaque à sa petite besogne, heureux d'avoir un bout d'étoffe quelconque pour se couvrir, un peu de riz pour se nourrir et une barque de quelques pieds pour s'abriter!

Des planches jetées entre les barques servent de passerelles aux habitants de ce petit village quand ils veulent se visiter. Ils sont souvent bien tapageurs, surtout à l'époque du Jour de l'An chinois et quand ils fêtent le dieu des eaux: ils chantent, crient, lancent des pétards, mais leur genre de vie reste quand même fort intéressant.

Sur le train...

Les trains de Chine ne sont pas les *New York Flyers* ni les *Washingtonians* d'Amérique, et l'on y voyage d'une façon toute différente.

Une famille en route pour Canton vient de s'installer en face ou plutôt autour de moi. Ces gens ont assez de bagage pour remplir un wagon, mais à force de pousser, de tasser, ils ont fini par tout caser; et parmi l'amoncellement de paquets gambadent deux bambins très turbulents. Donc, le trajet n'aura rien de monotone. Déjà, on a commencé à piger dans les paniers de provisions, et tout le long de la route, pelures d'oranges, de bananes, de pommes, etc., iront tout simplement s'accumuler sur le plancher, avec les coquilles d'œufs et les écales de pistaches, si bien qu'avant l'arrivée à Canton



BARQUE CHINOISE...



TAK FAN S'ADONNANT AU BLANCHISSAGE PRÈS DU PUIIS, AU COUVENT DE SHAMEEN.

il faudra une pelle au conducteur pour ramasser ces déchets et remettre un peu d'ordre.

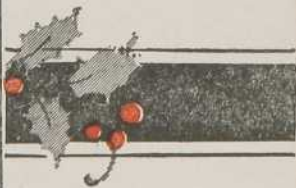
Les petits enfants me regardent avec des yeux stupéfaits: jamais ils n'ont vu une créature habillée comme moi!... J'ai souri à l'un d'eux et il s'est mis à pleurer comme si je l'avais mordu... Mais j'ai confiance qu'avant la fin du voyage je serai devenue son amie...

Je vois par la fenêtre deux femmes courir avec leur bébé attaché sur le dos. De plus, elles portent sur leurs épaules un bambou aux bouts duquel sont suspendus deux lourds sacs, et, dans leurs mains, deux poules vivantes. Elles causent avec animation tout en se hâtant afin de ne pas manquer le train.

La vie est dure et beaucoup de souffrance règne dans la grande Chine! On ne sait pas, en Amérique, ce que c'est que la pauvreté et la misère!...

Sœur VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR ¹, M. I. C.

1. Véronique DELCOURT, de Westbrook (Maine).



LAS PINAS

La maison philippine

Il faudrait bien plutôt qualifier de « nid » l'habitation gracieuse et légère qui abrite la famille philippine. Construite de minces planches enjolivées de dentelures, ou même de feuilles de palmiers tressées en nattes, coiffée d'un toit de chaume aux formes variées et inattendues, perchée sur pilotis et très ouverte des quatre côtés, cette maisonnette nous découvre à travers les arbres son visage accueillant qui a l'air de sourire au clair soleil. Elle est parfois sise au-dessus d'un étang, ce qui lui assure plus de fraîcheur.

L'achat d'une de ces maisons est peu coûteux: pour la somme de cinquante pesos, c'est-à-dire vingt-cinq piastres canadiennes, un homme peut s'en procurer une pour sa famille.

Bien peu de temps et de main-d'œuvre sont requis pour édifier ces menues « cages » et chez nous, au Canada, on serait fort amusé d'apprendre qu'en huit ou dix jours quelques ouvriers seulement auront terminé la construction d'une maison philippine. Aussi, le jeune homme qui désire établir un foyer ne s'en fait pas un problème très embarrassant: il y songe une quinzaine avant le mariage et tout est prêt à temps. Pas plus de soucis d'ailleurs pour transporter la maisonnette d'un endroit à un autre. On enlève les pilotis et alors une vingtaine d'hommes, la soutenant sur leurs épaules, la placent sur un camion ou même la portent directement à destination. Ainsi, un spectacle peu banal pour les étrangers, mais très familier aux gens du pays, c'est de voir une maison déambuler dans les rues, sur les épaules de son propriétaire et de voisins charitables!

Les vacances du printemps ou la saison implacable

Alors qu'en pays tempéré avril encore tout frileux commence à peine à dégourdir les êtres, aux Philippines débute l'époque la plus torride de l'année. Celle-ci se prolonge ordinairement jusqu'au 15 juin: c'est la saison sèche. Le soleil darde sur la contrée ses feux impitoyables et pas une goutte d'eau ne



SEUR SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM (YVONNE ROUTHIER, DE SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON),
 SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LAS PINAS, RIZAL,
 AVEC DEUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH.

vient rafraîchir la terre et la végétation altérées. Les vacances scolaires ou professionnelles se prennent habituellement durant ce temps, et les heures de bureau ou de travail manuel sont diminuées pour ceux que la nécessité ou les exigences du métier retiennent sur la brèche.

Vers la fin de juin, c'est d'ordinaire le début de la saison pluvieuse qui rend la chaleur plus tolérable. 1949 a cependant fait fi des coutumes en laissant passer plus de la moitié de juillet sans ouvrir ses cataractes. Entre autres conséquences, la plantation du riz a été retardée de beaucoup.

Dans le but d'obtenir de la pluie, les paroissiens de Las Pinas firent chanter une grand'messe le 17 juillet et, le soir, une procession était organisée à la même intention. Sur le char couvert de fleurs qu'ils escortaient, nos gens avaient placé le Calvaire du portail de l'église, ainsi que deux statues de Marie et de saint Jean. C'est au pied de ce Calvaire que la foi populaire se tourne habituellement pour implorer toutes sortes de faveurs et rarement elle est déçue.

La procession était à peine commencée qu'un orage éclatait aussitôt et la pluie tomba en si grande abondance et si longtemps qu'elle dispersa le

cortège lui-même qui rentra littéralement trempé, pendant que de toutes parts l'eau coulait en ruisseaux.

Sous les ondées fréquentes et torrentielles des jours suivants, la végétation se reprit à vivre. Les arbres, qu'une si longue sécheresse avait en partie dépouillés, se drapèrent d'un nouveau et luxuriant feuillage et les fleurs s'épanouirent fraîches et abondantes, pendant que les jeunes pousses rivalisaient de zèle pour croître et grandir. Cette efflorescence de vie dans la végétation tropicale dure jusqu'au mois de décembre et chante la libéralité et la munificence du Dieu Créateur.

Notre école Saint-Joseph

Le 14 juin dernier, une jeunesse riieuse et enthousiaste réveillait les échos de nos classes, désertes et solitaires depuis deux mois. C'était la rentrée à l'École pour une nouvelle étape scolaire. Maitresses et élèves se revoyaient avec plaisir et, ensemble, dans la douce atmosphère d'une affection réciproque, se remettaient à l'œuvre pour dix mois de travail laborieux.



FEMME PHILIPPINE QUI VIENT VENDRE DES BONBONS, FRUITS, ECT., AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH DE LAS PINAS. LA COUR DE RÉCRÉATION DES ÉCOLIERS EST EN MÊME TEMPS CELLE DE L'ÉGLISE

Ceux de nos élèves qui se voient forcés de nous quitter pour l'École publique ne peuvent s'en consoler. Que de bien pourrait être réalisé ici si les secours financiers ne faisaient pas défaut!

Notre École a inauguré cette année le cours secondaire. Les élèves de ce cours qui nous viennent de l'extérieur n'étant pas aussi avancés que les nôtres, Sœur Supérieure¹ a décidé de leur donner des leçons supplémentaires le samedi. Naturellement, ces cours sont gratuits, car, outre le grand besoin qu'ils en ont, ces enfants sont trop pauvres pour payer des cours spéciaux. Ce surcroît de travail, qui requiert beaucoup de sacrifices et de dévouement, sera, nous l'espérons, une source de bénédictions pour notre École.

Nous avons plus de quatre cents élèves répartis en huit classes. Les institutrices laïques qui se partagent avec nous l'enseignement sont pleines d'enthousiasme et se donnent à leur tâche avec tout leur cœur; elles font preuve du meilleur esprit.

La pauvre bâtisse qui abrite notre peuple étudiant a subi une grande toilette extérieure au cours de l'été. Elle paraît toute rajeunie dans sa robe gris argent garnie de brun. Nos ressources financières ont cependant commandé de nous en tenir là pour cette année; et l'intérieur est demeuré tel qu'il était avec ses cloisons et planchers en bois brut, ses bancs et pupitres branlants, rongés par le temps et l'usage, ses tables boiteuses à l'usage des professeurs. Il n'est pas permis aux pauvres petites Missionnaires de Las Pinas de rêver d'une belle École style moderne!... Elles seraient déjà heureuses si, par une voie providentielle, leur arrivaient le prix de quelques gallons de peinture destinés à recouvrir les lambris de leur vieux Convento et de leur École!

NOUVELLES DU JAPON

Osaka (A. I. F.). — Dans le village de Saga, dont nous avons annoncé la conversion en masse, 1,200 personnes ont reçu le baptême à l'occasion des fêtes de l'Assomption, ce qui porte à 2,000, sur 2,850 habitants, le nombre des baptisés. On espère que bientôt tout le village sera chrétien.

Ce mouvement de conversion en masse, favorablement commenté par tous les grands journaux, a eu d'heureuses répercussions. En effet, les villes de Fukuchiyama et d'Ayabe, les villages de Obata, Mononobe, Ikuta se disposent à suivre l'exemple de Saga, et plusieurs autres villages ont fait des démarches auprès de la Mission catholique pour avoir des prêtres.

La raison de ce mouvement de masse vers le catholicisme tient surtout du fait que les habitants de ces villes et villages ont compris que seul le Catholicisme était capable à la fois de barrer la route au communisme et de donner au peuple la force morale et spirituelle dont il a besoin pour faire face aux besoins de l'heure. — (*Fides.*)

Tokyo (A. I. F.). — Grâce à *Caritas*, Centre d'entr'aide catholique, un millier de femmes de la région de Tokyo — 50 dans chacune des 20 paroisses — pourront apporter à leur foyer une aide substantielle en exécutant des travaux de broderie. Deux cents femmes ont déjà suivi les premiers cours d'apprentissage pendant le mois de juillet. Cette heureuse initiative sera incessamment développée, car la direction de *Caritas* a entamé des négociations avec une grande fabrique de toile de Fukai pour une vaste production de lingerie brodée: services de tables, linge d'église, etc. — (*Fides.*)

1. SŒUR SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM (Yvonne Routhier, de Saint-Pierre-de-Broughton).

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Le 8 septembre au Couvent de Del Rosario

La Nativité de Marie, ce « don » du ciel à la terre, a été pour nous jour de grande solennité et, espérons-le, plein de grâces pour notre École.

Dès l'aube, la petite Vierge d'un jour accueillait, pour les offrir à Jésus, quarante-six calices bien purs: âmes d'enfants tendues vers leur première Hostie. Ce fut une fête de blancheur, touchante et pieuse. Nos premiers communians faisaient eux-mêmes les frais du chant et de la prière. Leurs voix limpides trouvaient en nous un écho d'offrande. Leur bonheur d'aujourd'hui était le fruit de nos travaux missionnaires et notre « merci » pour tant de grâces reçues.

Dans l'après-midi, à trois heures, on fête encore une Nativité: celle du drapeau de l'Académie. C'est un événement important aux Philippines où chaque École a sa bannière et où toutes les manifestations se font à l'ombre des oriflammes. M. le Curé vient apporter les bénédictions de l'Église. C'est aux pieds de la Madone du Hall, autour de laquelle se groupent nos étudiantes, que se déroule la symbolique et simple cérémonie.



LES GRADUÉS DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, COSTUMÉS EN MATELOTS.

Nos maîtresses laïques ont bien voulu accepter le rôle de marraines et ce sont elles qui entourent de plus près le nouveau *baptisé*. Des prières, le chant de l'*Ave Maria*, celui de l'*Alma Mater*, puis un vibrant *Magnificat* terminent la fête.

Maintenant le drapeau déploie fièrement ses couleurs et ses symboles. D'un côté, sur la soie blanche frangée d'or, deux gerbes de lis encadrent les armoiries de l'École; dans un losange, un lis reçoit les rayons d'or d'une étoile d'argent surmontant un M bleu; autour se lit la devise: « *Ad Jesum per Mariam.* » C'est notre jeunesse en fleur qui attend de Marie des grâces de fière pureté et de foi rayonnante.

Au revers, on lit sur la soie bleue le nom de l'Académie de l'Immaculée-Conception de Manille parsemé de la fleurette nationale, la *sampaguita*.

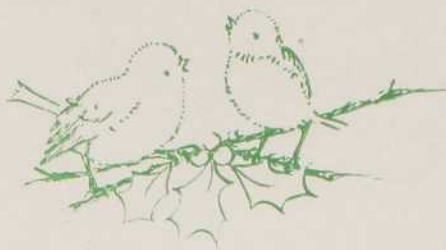
Il est beau notre drapeau, nos élèves en sont fiers. Puisse-t-il toujours les conduire au chemin du devoir et de l'honneur!

Pour Haïti



SŒUR MARIE-ODETTE (MARIETTE BOUILLÉ, DU CAP-DE-LA-MADELEINE), SŒUR SAINTE-MARTHE (ANTOINETTE RAYNAULT, DE L'ASSOMPTION), SŒUR SAINTE-CATHERINE-DE-SIENNE (THÉRÈSE FOREST, DE SAINT-PAUL DE JOLIETTE) ET SŒUR SAINT-JULIEN (MARGUERITE JULIEN, DE SAINT-AUGUSTIN DE PORTNEUF), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION PARTIES POUR HAÏTI LE 24 OCTOBRE 1949.

Ouverture d'un Colegio à Manquito



Le 12 août, le *Florida*, bateau qui nous conduisait vers la « Perle des Antilles », accostait au port de la Havane. Nous fouillions enfin ce champ d'apostolat où nos devancières missionnent depuis un an déjà et où le Maître a bien voulu nous appeler à notre tour.

Sœur Marie-Hermine¹ retrouvait avec joie, sur le sol cubain, sa sœur cadette, Sœur Sainte-Véronique², qui vint de Marti

à Mercedes pour la rencontrer. Inutile de dire le bonheur de ce fraternel revoir!

Le mercredi suivant, 17, les quatre désignées pour la nouvelle Mission de Manquito: Sœur Madeleine-du-Sauveur³, Supérieure, Sœur Léon-Joseph⁴, Sœur Marie-Hermine et Sœur Saint-Odilon⁵, s'y rendaient pour organiser le *Colegio San José*. Déjà les RR. PP. des Missions-Étrangères y travaillaient avec ardeur. Par leurs soins, les planchers en ciment tout crevassés ont été remplacés par des parquets en tuiles neuves. Les trois classes sont jolies avec leurs pupitres fraîchement vernis, les petites tables à la mine élégante et les bureaux des professeurs. Les Pères ont aussi fabriqué des tableaux noirs, des armoires, etc.

Ce fut tout un événement pour les gens de Manquito que l'installation de ce *Colegio*, et ils n'en reviennent pas de voir ce qu'ils appellent « l'activité sans pareille du peuple canadien », personnifiée ici par les Missionnaires!...

Le 19, nos meubles étant arrivés de la Havane, les Pères s'empressèrent, après une messe matinale, de procéder au déballage et de faire l'installation dans les différentes pièces. Aussi quelle agréable surprise ce fut pour nous à notre arrivée! Le lendemain, ils venaient quatre pour terminer tout le travail de menuiserie avant notre prise de possession du Couvent. Nous ne saurions trop louer leur dévouement! Ils ont travaillé des semaines pour organiser les classes, cela durant la période la plus chaude de l'année, et pendant le seul temps dont ils auraient pu disposer pour leurs études personnelles ou pour prendre un peu de repos, lequel ne serait un luxe pour aucun!... Ils ont aussi prêté main-forte à leurs confrères de Los Arabos pour les aider à compléter l'ameublement de leurs écoles rurales. Ces beaux exemples de charité fraternelle et de dévouement au service des âmes nous édifient grandement.

Le dimanche 21, nous quittons définitivement, et non sans émotion, nos chères Sœurs de Mercedes dont la charité fut vraiment insurpassable. Sœur Saint-Alban⁶, Supérieure, et Sœur Sainte-Colette⁷ vinrent nous reconduire.

Après la visite des pièces de la maison, nous nous agenouillons dans notre toute petite chapelle; le bon Dieu n'y habite pas encore sacramentellement, mais nous le sentons quand même tout près de nous. Une minuscule Vierge, toute blanche dans sa niche sombre, domine le tabernacle. C'est à ses pieds qu'ensemble nous relisons l'acte de consécration que quinze jours plus tôt nous avons prononcé dans la chapelle de la Maison-Mère. Le décor n'est pas le même, mais ici comme au Canada la Sainte Vierge est notre Mère, notre Reine, notre Maîtresse, et qu'il fait bon lui confier en tout abandon nos joies, nos peines, notre travail apostolique, toutes les âmes qui nous attendent et pour lesquelles nous sommes si heureuses d'être venues à Cuba.

Le lendemain, après les premiers exercices du matin dans notre petit oratoire, nous nous acheminons vers l'église de la paroisse. Elle est dédiée à saint Joseph,

1. Véronique BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

2. Fabienne BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

3. Alice LABELLE, de Montréal.

4. Simone SABOURIN, de Saint-Isidore de Prescott (Ont.).

5. Constance DUBOIS, de Saint-Ferdinand de Mégantic.

6. Marguerite DIONNE, de Joliette.

7. Lucienne CONSTANTIN, de Montréal.



SŒUR MARIE-CONRAD (YOLANDE MERCIER, DE THETFORD-MINES), SŒUR ANGÈLE-DU-SACRÉ-CŒUR (DESNEIGES BRAULT, DE MORINVILLE, ALBERTA), SŒUR MARIE-HERMINE (VÉRONIQUE BERNATCHEZ, DE PONT-ROUGE), SŒUR SAINT-ODILON (CONSTANCE DUBOIS, DE SAINT-FERDINAND DE MÉGANTIC), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET UNE FILLETTE NOIRE DE MANGUITO, CUBA.

mais selon la mode du pays, bien que relativement petite, compte plusieurs autels. Celui du centre est en marbre et surmonté de l'image de San José. Deux statues, une du Sacré-Cœur et l'autre, une Assomption de Murillo, y ont aussi place. Des trois autels, l'un est dédié à la Caridad, grande dévotion cubaine qui évoque le souvenir de l'apparition de la Sainte Vierge à trois matelots en détresse; le second, avec son beau Christ douloureusement expressif, rappelle le grand drame de la Passion; la petite Fleur de Lisieux occupe le troisième. Santa Teresita est en effet très aimée de nos Cubains.

L'inscription des élèves commençant ce même jour, plusieurs parents se présentèrent avec leurs enfants. Le soir, nous comptons déjà treize inscriptions.

Le 1^{er} septembre, avaient lieu les examens en vue du classement, et le 12, un peu après 8 heures du matin, notre petit monde écolier nous arrivait accompagné de bon nombre de parents. Quelle agitation!

Comme l'uniforme est de rigueur à Cuba dans toutes les Écoles privées, nos élèves portent le pantalon ou la jupe de gabardine brune, avec blouse blanche et cravate brune pour les deux catégories. L'ensemble est joli et chacun s'admire dans son nouveau costume. La foule des curieux se presse le long du trottoir, sur le portail et dans chacune des fenêtres pour jouir du spectacle.

A midi, nos seize demi-pensionnaires se rendent sur la *glorietta* pour leur premier dîner au *Colegio*. La cuisine canadienne n'est familière à aucun, mais tous semblent l'apprécier. Il va sans dire cependant que nous mêlons les plats cubains à ceux de chez nous. D'ailleurs, la nourriture du pays n'est pas compliquée: riz, fèves, ragoût, très peu de desserts. Les enfants se font un plaisir d'aider au lavage de la vaisselle et se querellent même pour servir à table.

Sur seize élèves qui sont actuellement dans les quatrième et cinquième grades, cinq seulement ont fait leur première communion. Et l'une de ces dernières, qui a environ quinze ans, avouait n'avoir communiqué que deux ou trois fois depuis. Pas un ne sait comment réciter son chapelet. Nous les avons avertis qu'ils doivent entendre la messe le dimanche et, dans chaque desserte, un enfant est chargé de tenir compte des présences et des absences et de faire signer cette liste par le Père après l'Office paroissial. Ici, à Manguito, des parents juifs ont demandé dispense pour leur fillette, prétextant que la religion mosaïque interdit l'entrée dans une église catholique. Le R. Père, de concert avec Sœur Supérieure, a accordé cette permission, l'expérience du passé faisant présumer que l'enfant elle-même décidera ses parents à la laisser suivre ses jeunes compagnes dans leurs visites au bon Dieu.

Nos petits Cubains sont très intéressants. Le premier dimanche après notre arrivée, Ignacio, garçonnet d'une douzaine d'années, s'amène avec un *anon*, genre de fruit semblable à l'ananas, quoique d'un goût bien différent. Notre jeune ami, ayant reçu cinq sous le matin, s'était procuré ce cadeau pour Sœur Marie-Hermine à qui, grâce à quelques bribes d'anglais qu'il possède, il avait pu apprendre un peu d'espagnol. C'était probablement en vue d'encourager son élève dans l'étude de la



SŒUR MADELEINE-DU-SAUVEUR (ALICE LABELLE, DE MONTRÉAL) ET SŒUR SAINTE-COLETTE (LUCIENNE CONSTANTIN, DE MONTRÉAL), VISITANT UNE PLANTATION DE CANNE À SUCRE.

langue castillane, qu'il la gratifiait de ce présent; mais il avait soin d'ajouter que dès qu'il aurait d'autre argent, il achèterait quelque chose pour chacune des Mères. Bien avant la fin de l'après-midi, sa promesse était remplie.

Le même petit homme, avec son compagnon Alfredo et un jeune Noir, se présente quelques jours plus tard demandant Mère Supérieure. Celle-ci étant arrivée, les bambins lui remettent pour elle, ainsi que pour Sœur Marie-Hermine et Sœur Saint-Odilon, une petite croix qu'ils se sont eux-mêmes procurée, afin que le bon Dieu aide les Sœurs à apprendre l'espagnol au plus tôt...

L'une de nous racontait à Alfredo qu'elle venait de recevoir une lettre de ses amis canadiens et qu'ils étaient si tristes de son départ pour Cuba, qu'elle se demandait s'il ne serait pas mieux de retourner vers eux. Le petit écoutait en silence, quand tout à coup les larmes commencèrent à perler à ses yeux, puis les sanglots à l'étouffer. Il fallut l'assurer que ce n'était pas sérieux. Comme nous lui disions ces jours-ci, pour plaisanter, que ne parlant pas encore la langue castillane, nous ne pouvions rien faire de bon ici et songions à partir, le pauvre enfant réfléchit et la solution fut trouvée... dans la croix!... C'est peut-être beaucoup plus logique et plus profond qu'on ne pourrait le croire!

BÉNÉDICTION DU « COLEGIO »

26 septembre. — C'est grande fête à Manguito, car ce jour est consacré à l'action de grâces pour l'érection du nouveau collège catholique.

Le R. P. G. Lemire, curé, chante la messe votive de San José, à 8 h. 30. Nos élèves y assistent ainsi que bon nombre de personnes. A l'issue du Saint Sacrifice, le R. Père adresse aux enfants quelques paroles propres à leur faire apprécier leur bonheur de recevoir l'instruction et l'éducation dans une École catholique.

A 11 h. 30, le dîner est servi sur la *glorietta* aux prêtres venus pour la bénédiction de la maison, ainsi qu'aux élèves pensionnaires. Sont présents: les RR. PP. J. Geoffroy, H. Landry, A. Leblanc, J.-T. Langlois, W. Rioux, G. Lemire et M. l'abbé C. Fernandez Vega, prêtre espagnol et curé à Aguada de Passajero, qui désire beaucoup obtenir des Religieuses pour sa paroisse.

S. Exc. Mgr A. Martin, évêque de Matanzas, accompagné de Mgr Trabadelo, vicaire général, et des prêtres plus haut nommés, arrive vers 3 heures de l'après-midi. Nos élèves qui se sont portés à sa rencontre l'escortent jusqu'à l'entrée du collège, de même que la foule, laquelle se masse ensuite devant la porte.

Son Excellence procède immédiatement à la bénédiction des pièces de la maison, puis s'adresse à l'assemblée. Deux haut-parleurs ont été adossés au mur de façade, en sorte que les paroles éloquentes et persuasives du vénéré Prélat peuvent être entendues de tous les assistants.

Il y a ensuite déclamation par une grande élève, puis discours par le Dr Garcia, directeur du Collège, et par le R. P. G. Lemire. Le premier fait ressortir la nécessité des Écoles catholiques à Cuba. « C'est à l'absence d'enseignement religieux dans nos maisons d'éducation, dit-il, qu'il faut attribuer la crise de déchéance par laquelle passe notre pays. » (L'enseignement de la religion est interdit dans les Écoles publiques.)

Après avoir remercié son Supérieur, le R. P. Geoffroy, et ses confrères qui ont partagé avec lui les pénibles labeurs de l'organisation du *Colegio*, le R. P. Lemire donne un exposé de la situation financière. Le tact et l'humour avec lesquels cet aperçu est présenté amènent plus d'un sourire sur les lèvres des personnes qui l'écoutent, et suscitera, espérons-le, l'appui matériel et moral qu'il sollicite dans l'intérêt même de Manguito.

On procède ensuite à l'érection du Chemin de la Croix, puis la foule circule à travers la maison. S. Exc. Mgr Martin nous quitte vers les 5 heures, après nous avoir grandement impressionnées par sa simplicité et sa condescendance toute paternelle.

Les vœux que nos distingués hôtes ont formulés en apposant leur signature au registre des visiteurs, réclament en faveur de notre *Colegio* les meilleures bénédictions du ciel. Puissent la Vierge Immaculée et notre bon Père saint Joseph les ratifier en plénitude!



Au Noviciat

Vendredi 9 septembre 1949

Heureuses comme des enfants, nous répondons à l'appel de la cloche nous annonçant la réouverture des classes. Chaque jour maintenant, laissant reposer nos aiguilles, pinceaux, cas-

seroles, etc., pendant quelques heures, nous irons nous perfectionner en sciences religieuses et, tour à tour élèves ou institutrices, nous initier aux innombrables secrets de la pédagogie pratique. Une part assez large est faite à la langue de Shakespeare, si en usage de nos jours, et à cette autre langue encore très utile pour des missionnaires, puisqu'on a dit qu'elle était la seule vraiment universelle: la musique sous toutes ses formes.

Nos classes sont par elles-mêmes bien vivantes et des plus intéressantes, mais nos chères maîtresses ont voulu y ajouter un puissant élément d'émulation, en nous proposant d'offrir chacune de nos journées d'étude aux intentions des Missions des différentes contrées païennes. De plus, à notre entrée en classe, nous serons accueillies chaque matin par une ribambelle de marmots païens, nous tendant les bras de leur cadre orné d'une belle gravure de la Sainte Vierge. Toutes, nous adoptons aujourd'hui l'un de ces pauvrets que nous nous efforcerons, par notre travail et notre application, de conduire au baptême. Nos grandes sœurs, les Novices plus anciennes, ont à faire face à de plus lourdes responsabilités. On leur a confié soit un Missionnaire, soit une classe de négrillons, un groupe de vierges indigènes, une église en construction, etc.; l'une d'elles a même hérité de toute une famille de cannibales dont la seule vue donne le frisson. Mais elle espère bien les convertir avant qu'il ne leur prenne fantaisie de l'apprêter au court-bouillon ou en fricassée!...

Dimanche 2 octobre

Ce radieux dimanche d'automne nous ramène, avec la retraite mensuelle, la solennité de la fête si ardemment attendue de Notre-Dame du Saint Rosaire. Comme elle est belle, notre Reine, toute radieuse au milieu des fleurs magnifiques dont son autel est orné! Comme son sourire doux et accueillant fait chaud au cœur de ses aimantes enfants! Avec Claudel, nous serions tentées de lui dire: « Nous venons, Mère..., pour vous regarder... Nous ne venons pas pour prier, mais parce que vous êtes belle et pure..., vous contempler..., remplir nos yeux et notre cœur de votre douce image! »

A 1 h. 15, procession mariale. Est-ce la dernière fois cette année que le blanc ruban se déroule à travers les fraîches allées du bocage? Est-ce pour un adieu à la Reine aimée que la nature s'est parée aujourd'hui avec tant de magnificence? Nous cheminons lentement sur le moelleux tapis de feuilles mortes, tout en contemplant les riches teintes des frondaisons: il y a encore le vert sombre des conifères et quelques touches d'un vert plus clair, mais pâli et qui voudrait se faire oublier, du safran, de l'orange, du pourpre et

enfin, toute la gamme des ors et des rouilles. Comme il est grand le génie de l'artiste qui a conçu et exécuté ces magnifiques agencements! Autour de nous, c'est le calme presque parfait: pas même un chant d'oiseau. Seuls le léger clapotis de la rivière et une brise à peine perceptible, se jouant entre les dernières feuilles des grands arbres, accompagnent en sourdine nos pieux cantiques.

Après avoir salué la Madone en son coquet oratoire, nous faisons halte sous le grand Christ blanc de notre petit cimetière. Ici, la vue de la vigne, qui à ses pieds prend les chaudes teintes du sang, fait vibrer nos cœurs de futures Missionnaires. Nous pensons aux millions d'âmes pour le salut desquelles Jésus a tant souffert et qui se perdent, faute d'apôtres, faute de prières au Maître de la Moisson. Oh! comme nous voudrions leur dire, à tous ces gens qui s'en vont insouciant, comme nous voudrions leur faire connaître à tous la part si large qui leur est faite dans ce travail de la moisson! Savent-ils seulement que « celui qui aide l'apôtre recevra la récompense de l'apôtre »? Pour nous, ô douce Vierge, nous vous promettons de redoubler d'ardeur pendant ce si beau mois du Rosaire et de multiplier les *Ave* sauveurs et les petits sacrifices que vous attendez de nous.

Lundi 3 octobre

Nous continuons aujourd'hui à honorer la Reine en fêtant l'une de ses enfants bien-aimées, la gracieuse fleur de Lisieux.

« Aimable Thérèse, douce petite sainte du sourire et de la vie cachée, toi qui sus te conquérir le titre splendide de « Patronne des Missions », combien nous t'aimons, nous, les petites novices qui, comme toi, devons nous contenter de missionner à distance. Oh! bénis notre apostolat et rends-le fécond comme le tien! Répands, s'il te plaît, la pluie de roses que tu as promise sur nos bien-aimés parents, sur nos généreux bienfaiteurs, sur toutes nos chères Supérieures et sur nos Missionnaires qui peinent en terre infidèle! »



Trop peu de prêtres au Congo belge

Luma (Lac-Albert) (A. I. F.). — Le district d'Essebi, dans le Vicariat du Lac-Albert, compte près de 20,000 catholiques. Or, pour assurer le service religieux de cette importante chrétienté, la Mission ne dispose que de trois prêtres: deux Pères Blancs et un prêtre congolais, littéralement écrasés de travail. Au cours de l'année dernière, ces trois prêtres ont entendu 78,000 confessions (soit une moyenne de 210 confessions par jour et par prêtre), baptisé 1,200 enfants de chrétiens, préparé 600 enfants à la première communion, béni 400 mariages, etc. Il importe de trouver à tout prix de nouveaux missionnaires pour entretenir la ferveur chrétienne de tant de baptisés et poursuivre l'apostolat auprès des masses encore païennes. — (*Fides.*)

* * *

Kyoto (A. I. F.). — Le 10 juillet, dans l'église de Saint-François-Xavier de Kyoto, Mgr Paul Furuya, préfet apostolique de Kyoto, a administré la confirmation à un nombre exceptionnellement élevé de nouveaux baptisés. En une année, en effet, la paroisse Saint-François-Xavier a enregistré 583 baptêmes: 333 d'adultes, 30 d'enfants et 220 de personnes en danger de mort. — (*Fides.*)

Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Les païens qui se trouvaient mêlés aux chrétiens dans le village de But-Dong, voyant le bien que faisaient avec leurs remèdes les religieuses — dont ils ne soupçonnaient guère, il est vrai, le genre de vie — se montraient en général sympathiques à tous ceux qui habitaient ou fréquentaient leur maison.

Mais il y avait dans les environs des fourbes, des haineux, des envieux qui ne désarmaient pas. Ces gens mal intentionnés n'ignoraient point que dans les autres cantons tout avait été détruit des œuvres chrétiennes: pourquoi, dans celui-ci, un monastère de vierges fondé par les prêtres d'Europe? Le mandarin de Nam-Sang ne pourrait-il y mettre bon ordre? Des apostats s'étaient acoquinés à ces misérables. L'un d'eux savait que d'ordinaire un missionnaire séjournait dans la maison. « Mesurez, disait-il, l'espace de trois pas à partir de telle porte, et vous trouverez sa cachette. »

Vers la mi-décembre 1859, un conciliabule des païens les plus remuants du pays, présidé par le mandarin en personne, décida qu'il fallait en finir en détruisant cette maison de fond en comble. La date fut fixée: ce serait pour la dernière semaine du mois. Tan était-il encore, à cette époque, chef du canton? C'est peu probable; en tout cas, il ne prit aucune part à ce mauvais coup.

A plusieurs reprises, des personnes se disant bien informées prévinrent les sœurs du complot qui se tramait. Bien qu'elle n'y crût guère, la prudente supérieure fit porter chez des chrétiens tout le bagage des missionnaires et confia à des familles sûres les plus jeunes de ses filles. Sept religieuses seulement demeurèrent dans le couvent.

Un soir, vers cinq heures, le monastère est envahi. Mgr Theurel et le Père Vénard étudiaient ou priaient alors dans leur chambre, en compagnie d'un catéchiste. Tous trois se précipitent vers la cuisine où était pratiqué le double mur, leur cachette habituelle. Ils allaient en ouvrir la porte-cloison, quand les païens entrèrent eux-mêmes dans la pièce. Comme si, ont dit les sœurs, la Sainte Vierge, que nous avons invoquée, les eût rendus aveugles, les envahisseurs allèrent, tête baissée dans les demi-ténèbres, sans faire attention aux trois ombres blotties contre le mur. Ils suivaient leur idée fixe: fouiller la partie de la maison qui donnait sur l'extérieur et où ils pensaient découvrir la cachette des Européens. Or, malgré les indications fournies par l'apostat, ils prenaient une fausse direction.

Eux disparus, vite l'évêque et ses deux compagnons se glissèrent dans l'obscur réduit placé près du foyer de la cuisine. Une sœur, qui survint pour savoir ce que devenaient les Missionnaires, s'empressa d'accumuler au bas de la porte-cloison des pailles et des écorces de riz. Il était temps.

(A suivre)

Faveurs de Marie

Vive reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme Joseph Pellerin, **St-Nil**. — Remerciements pour soulagement de graves douleurs au foie et dans le dos. Mme J.-O. Brault, **St-Alexandre**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme A. Paradis, **St-Hedwidge**. — Hommage de gratitude pour la guérison de mon fils. Mme H. Daviault, **Mont-Laurier**. — Faveur obtenue. Mme Lionel Ethier. — Remerciement à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme L. Lecomte, **St-Agathe-des-Monts**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge. Mme J.-C. Laframboise, **Bay-City**. — Mille remerciements à notre Mère du ciel: j'ai obtenu les faveurs demandées. Anonyme. — Toute ma reconnaissance à Marie Immaculée pour la faveur qu'elle m'a accordée. J.-P. Roy, **Lowell, Mass.** — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Ed. Pigeon, **St-Adolphe-d'Howard**. — Bien reconnaissant merci pour grâce reçue; j'en sollicite trois autres. Mlle M. Bélanger, **Squatteck**. — Je désire remercier la Sainte Vierge des faveurs qu'elle m'a accordées. Mme L. P., **Montréal**. — Reconnaissance pour conservation de ma santé. Anonyme. — Grande faveur obtenue par l'intercession de la très Sainte Vierge. Mme O. Frappier, **Rosemont**. — C'est un grand plaisir pour moi de venir remercier Marie, Reine des Cœurs, pour le grand bienfait qu'elle nous a octroyé. Mme T. T., **St-Thérèse-de-Blainville**. — Vive reconnaissance pour la guérison de mon fils. Mme T. Robitaille, **Brodeur**. — Remerciements à la Vierge Immaculée pour faveur obtenue. Anonyme. — Mille fois merci à la sainte Vierge pour une grande faveur reçue par son intercession. Mme D. O., **Mistassini**. — Remerciements à notre Mère du ciel pour bienfait reçu. Priez pour moi. Anonyme, **Danielson, Conn.** — Je tiens à remercier la Vierge Immaculée pour les grandes grâces qu'elle vient de m'obtenir: conversion; retour de mon mari. Je demande ma guérison d'une dépression nerveuse. C. S., **St-Martin**. — Merci à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue. Mme E. B., **St-Zacharie**. — Je m'acquitte d'une promesse à Marie, Reine des Cœurs, pour bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme J.-H. Bélanger. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue par son intercession. Mme I. Cyr, **Montréal**. — Ma reconnaissance à Marie pour sa protection. Mme H. G. — Merci du cœur pour faveur reçue par l'intercession de Marie Immaculée. Mme G. L., **Montréal**. — Je viens remplir ma promesse, en action de grâces pour une faveur obtenue. Mme A. Lapalme. — Reconnaissance à Marie pour sa protection à l'occasion d'un incendie. Mme A. Le Boun, **Ville-Jacques-Cartier**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs. Mme E. Lavigne, **Rosemont**. — Reconnaissance pour une faveur reçue. Anonyme. — Remerciement pour un bienfait dont m'a gratifiée la Sainte Vierge. Mme J. H., **Montréal**. — J'accomplis ma promesse, en reconnaissance à notre céleste Mère. R. P., **Ville-Emard**. — Remerciements pour protection dans un feu. Je demande la guérison de mes rhumatismes. Garde Robidou. — Je remercie la Sainte Vierge de m'avoir obtenu la grâce de vendre une maison. M. Alph. McLaughlin. — Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. H. D., **Montréal**. — J'ai obtenu la guérison des oreilles de mon petit garçon. Merci à notre Mère du ciel! R. D., **St-Elzéar**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour sa protection. Anonyme.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Antoine pour faveurs obtenues. Mme A.-T. Moisan. — Merci à la Sainte Vierge et à saint Joseph. G. M., **Boucherville**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. G. Dubois, **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Grâces demandées

Une faveur spéciale. Mme R. D., **Bedford**. — Recommandation à la Sainte Vierge. H. L. — Une guérison et autres grâces. Anonyme. — Veuillez m'aider à implorer la Sainte Vierge pour la guérison de mon mari. Mme G., **St-Jérôme**. — Je demande à la Sainte Vierge qu'elle me guérisse d'une grave maladie de cœur et de haute pression. Je recommande aussi mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une affaire importante et pour la guérison de ma sœur; la faveur de trouver un logis; la conversion d'un père de famille; choix d'une vocation et autres grâces. Mlle R. — Veuillez prier la Sainte Vierge à mes intentions, en particulier pour la conversion de mon mari. Une abonnée. — Ma guérison. Une personne affligée et très malade. — Deux intentions, spirituelle et temporelle. Une lectrice. — La guérison de mon mari, obligé de laisser son travail. Mme L. Veilleux, **Willimantic, Conn.** — Ma guérison, la paix dans la famille et du travail pour mon beau-frère. Une abonnée. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, la réussite de mes deux fils dans leur position et préservation des accidents; la santé de ma fille, mère de quatre enfants. Mme A. F. — Je demande une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour la guérison de mon mari. Une abonnée. — Je sollicite la guérison complète de mon mari et une meilleure position. Une abonnée. — Je recommande à Notre-Dame de Fatima la conversion et la guérison d'un malade; une fille de vingt-quatre ans. Une abonnée. — La grâce de supporter mes croix avec courage. Une abonnée. — Trois intentions spéciales. Une abonnée de **Ste-Perpétue**. — Je recommande un père de famille souffrant de rhumatisme. Mme J.-A. B. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, la guérison de ma tante paralysée et souffrant du diabète. J. G. — La conversion de mon fils adonné à la boisson. Une abonnée, **Montréal**. — La conversion d'un homme qui n'a pas été à confesse depuis neuf ans et qui donne le mauvais exemple à ses enfants; autres grâces. Anonyme. — Une mère désolée recommande son garçon pour un changement de conduite. Anonyme. — Guérison de ma sœur, paix dans la famille, protection pour un jeune orphelin, conversion pour deux personnes et plusieurs autres faveurs. Mlle A. G. — Le succès de nos entreprises et retour à la religion pour un des miens. Une abonnée. — Ma guérison d'un mal d'estomac. M. M., **Ottawa**. — La conversion de mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — Je demande la guérison d'une fille de vingt et un ans, souffrant depuis six semaines des rhumatismes. Mme J. R. — Une neuvaine pour mon mari qui a abandonné sa religion et s'adonne à la boisson. Daigne Marie opérer un changement bientôt. Anonyme. — Une faveur spéciale. Une abonnée. — La guérison de mes yeux. Mme R.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 8; vocation, 1; guérisons, 32; intentions spéciales, 60.



LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

Nécrologie

M. l'abbé P.-E. Beaulieu, **St-Louis-du-Ha! Ha!**; Mme Clovis Barrette, **Causapscal**, mère de notre Sœur Marie-de-la-Nativité; M. Joseph Roberge, **Granby**, père de notre Sœur Saint-Gérard; Mme William Carrier, **Lennoxville**, mère de notre Sœur Saint-Guillaume; M. L.-E. Martel, **Québec**, père de notre Sœur Monique-d'Ostie; Mme J.-P. Hétu, **St-Sulpice**, mère de notre Sœur Saint-Robert; M. Remi Noël, **Lauzon**, père de notre Sœur Saint-Remi-de-France; M. R.-A. Labelle, **Marlboro, Mass.**, frère de notre Sœur Anne-Hélène, novice; M. Fernand Drainville, **St-Vincent-de-Paul**, frère de notre Sœur Marie-Viateur, novice; Mlle Fleurette Parent, **St-Ambroise-de-Kildare**, sœur de notre Sœur Sainte-Éléonore, novice; M. Emile Bonin, Mme Alfred Plante, Mlle Françoise Allard, M. Nap. Samson, Mme François Charron, Mme Omer Corbin, M. Joseph Bienvenue, Mme Joseph Lauzon, Mme Sam Piquette, Mme Joseph Senez, Mme Louis Lachance, Mme A. Goyet, **Montréal**; Mme A. Bergeron, **Montréal-Nord**; Mme Laure Guimond, **Laval-des-Rapides**; M. Raphaël Martin, Mme Adélarde Richer, **Ste-Geneviève**; Mme Josaphat Labelle, **St-Eustache**; M. Edouard Pelletier, Mme Philibert Dubois, **Vareennes**; Mme Raoul Geoffrion, M. Jean-Yves Phaneuf, **Verchères**; Mme Léo Grégoire, **St-Valentin**; M. Daniel Brisebois, **Ste-Dorothée**; M. Germain Martin, Mme Ludgère Larivière, Mme Louis Joly, **Lachute-Mills**; M. Samuel Laurin, M. Hector Lamarche, **Lachute**; Mme Auguste Dupuis, M. Charles Lalumière, M. L.-J. Beauvais, **Laprairie**; Mme P. Saint-Denis, **Oka**; M. Edmond Robitaille, M. Ephrem Deslières, M. et Mme Ed. Auger, **St-Bruno**; M. Honorius Ouimet, **Lac-Carré**; M. Alexandre Vadeboncœur, Mme J.-T. Lassonde, **Boucherville**; M. Rodolphe Robitaille, **Chambly-Bassin**; M. Georges Goyette, **Longueuil**; Mme Joseph Potvin, Mme Arm. Hébert, **Chambly-Canton**; M. Georges Boucher, Mme Pierre Sénécal, **L'Acadie**; Mme Hormisdas Chaput, Mme Hormisdas Lapointe, Mme A.-E. Lamoureux, M. Oliva Saint-Laurent, **Contrecoeur**; M. Raoul Chalifoux, **St-Adolphe-d'Howard**; Mme Louis Dandonneau, M. Théodore Dandonneau, **Ile-du-Pas**; Mme Adélarde Valois, M. Cuthbert Laforest, **St-Ignace-de-Loyola**; M. Yvon Désy, **Berthierville**; M. François Bazinet, **Ste-Emilie-de-l'Energie**; Mme Adjudant Thériault, **St-Côme**; M. Moïse Godmer, M. Gérard Champagne, **St-Zénon**; M. et Mme Adélarde Geoffroy, M. Roger Geoffroy; M. Eugène Guillotte, **Knowlton**; Mme Louis Dumond, **Cowansville**; M. Thomas Préville, **Valleyfield**; Mme Omer Gagnon, M. Emery Malo, M. Joseph Perreault, Mme Alexis Perreault, Mme Ern. Provost, **Belœil**; Mme Joseph Mailloux, **St-Sébastien-d'Iberville**; Mme Narcisse Hénault, **Bedford**; M. Wilfrid Dupuis, Mme Nap. Leduc, Mme Geoffroy Lavallée, **Acton-Vale**; Mme Louis Lyonnais, **Coaticook**; M. Nap. LeGrand, Mlle Rose-Anna Bouthillette, **St-Théodore-d'Aston**; M. Apollinaire Robert, **St-Jean-Baptiste**; M. Alph. Plante, **Notre-Dame-de-Stanbridge**; Mme Philippe Cadieux, **St-Alexandre**; Mme F.-X. Aubin, **St-Joseph de St-Hyacinthe**; M. Aurèle Roy, **Thetford-Mines**; Mme Henri Parent, **Granby**; Mme Dalvida Groulx, **Ste-Agathedes-Monts**; Mme Art. Alarie, **Labelle**; Mme Adélarde Leduc, **L'Ascension**; M. Lévis Léonard, **Rapide-de-l'Orignal**; Mme Horace Mayer, **Ferme-Neuve**; M. Léonard Moncion, **Mont-Laurier**; M. Ad. Harbour, **St-Jean-sur-le-Lac**; M. Ludger Patry, **Bouchette**; M. Camille Dessailly, **Normetal**; Mlle Mathilda Fontaine, **St-Victor**; Mme Eleusipe Jacques, **East-Broughton**; Mme J.-S. Marois, **Cap-St-Ignace**; Mme Philippe Beaulieu, **Montmagny**; M. P.-J., **Saint-Aubert, L'Islet**; M. J.-H. Valcourt, M. Lionel Lincourt, Mme Louis Bois, **St-Simon**; M. Joseph Trottier, **Ste-Hélène**; Mme R. Leblanc, **Ste-Rose-du-Dégel**; Mme Horace Thériault, **Padoue**; Mme Octave Dionne, Mme Yvonne Bérubé, **Biencourt**; Mme J.-F. Parent, M. D. Leclerc, **Cabano**; Mme Joseph Michaud, **St-Hubert**; M. Samuel Naud, M. et Mme Louis Tremblay, **Notre-Dame-de-la-Doré**; M. Aimé Duchêne, **Normandin**; Mme Nap. Bouchard, **St-Louis-du-Ha! Ha!**; Mme Robert Dumond, **L'Isle-Verte**; M. Adolphe Côté, **St-Eloi**; Mlle Berthe Demers, **Trinité-des-Monts**; Mme Vve H. Brisson, **Ste-Blandine**; Mme Noël Pelletier, **Causapscal**; Mme Clovis Guay, **Les Escoumins**; Mme Joseph Paquin, **Deschambault**; M. Joseph Tremblay, **Albanel**; Mme Joseph Turcotte, M. Marc Gagnon, **St-Bruno**; Mme Th.-Louis Tremblay, fils d'Aurèle, M. Ed. Pilote père, Mme Ed. Pilote, **St-Félicien**; Mme Joseph Brassard, **St-Wilbrod d'Hébertville**; M. Joseph Larouche, **Larouche**; M. Onésime Bouchard, **Ste-Marguerite-Marie**; Mme J.-C. Gagnon, **Ste-Jeanne-d'Arc**; M. Léopold Gravel, **St-Ludger-de-Milot**; M. Edmond Boivin, **St-Gédéon**; Mme Aurélie Hébert, **Woonsocket, R. I.**; Mme Georges Bourdelais, Mme Brunelle, **Marlboro, Mass.**; Mme Delphis Lacouture, **Brockton, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641



GAGNEZ

ARGENT ou PRIMES
(Choix parmi 80)

Nappe de dentelle, Mouchoirs de tête, Coutellerie, Grille-pain, Montre-bracelet, Plume-réservoir, Porte-billets, etc., donnés GRATUITEMENT pour la vente de nos graines qui, au BAS PRIX de \$0.08 le paquet, se vendent si facilement.

Commandez pour \$5.60 de semences payables après la vente, et notre catalogue.

UNION DES JARDINIERS ENR.
Dépt C 5, rue VICTORIA, Lévis, P.Q.



B. TRUDEL & CIE

pour heures, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7565

Manufacturiers et distributeurs de

TÉL. MARquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraissais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél. : 2-7553

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4553

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Plomberie
Umer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

558-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits **THÉ N° 1** et **SODAS N° 1**

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

QUINCAILLERIE

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace
 75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

MONTRÉAL
 TROIS-RIVIERES

OTTAWA
 SHERBROOKE

J.-B. LEFEBVRE PROP.

MARCHÉ de CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille,
 Valises et sacs de voyage.

Bureau - chef :

872 EST, RUE STE-CATHERINE
 Montréal - LA. 9158

LAINES À TRICOTER

Grand assortiment de laines de haute qualité à
 nuances variées, vendues à PRIX SPECIAL.
 Transport payé sur commande de \$2.00 et plus.

Service postal rapide.

Carte d'échantillons envoyée sur réception de 10c.
 pour couvrir les frais de poste et d'emballage.

Écrivez à

Laine Évangéline Enr.

B. P. 1463, PLACE D'ARMES
 Montréal, P. Q.

Dépôt 56.

DÉCOUVERTE DU

Dr JOSEPH LESPÉRANCE

de la Faculté de Médecine de PARIS
 Spécialiste des maladies
 du POUÏON et du COEUR depuis 40 ans.

Ces Suppositoires à la CRÉOSOTE PURE "les seuls
 Véritables", pour traitement par voie de l'intestin,
 sont APPROUVÉS par la Profession Médicale et très RECOM-
 MANDES dans toutes les maladies suivantes: TOUX,
 RHUME, GRIPPE, BRONCHITE, COQUELUCHE, ASTHME, etc. Ils
 agissent RAPIDEMENT en pleine SÛRETÉ et sans DANGER,
 plus ÉCONOMIQUES à employer que toute autre sorte.

En vente dans toutes les Pharmacies ou s'adresser à

LABORATOIRE LESPÉRANCE, 3387, avenue VERDUN,
 MONTRÉAL - 19

LES PLUS EFFICACES



POUR ADULTES: \$2.00; ADOLESCENTS: \$1.86; ENFANTS: \$1.60
 et BÉBÉS: \$1.50 la douzaine. Plus frais postaux si expédiés C.O.D.

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée
ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BELOIR 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENGENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Que.

F. BAILLARGEON

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moules - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOR
9141 *

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale
VILLE SAINT-LAURENT

ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:
Café Laurentides et Moka

165 ouest, boul. Saint-Joseph
Montréal Tél.: DO. 2261

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: Lancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de Homasole et Masonite

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

OEuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ETATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St.
Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135,
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)
École. Cours de religion et cours spéciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong Kong
(Fondée en 1927)
Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)
Formation de Vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
(Fondée en 1927)
Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique
(Fondée en 1931)
Dispensaire.

TUNGLEAO, Mission catholique
(Fondée en 1932)
Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho, Setagaya ku (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)
École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)
École.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de catéchistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

CAMP-PERRIN, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MIREBALAIS, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1949)
École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa. (Fondée en 1949)
École.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)



Jeunesse heureuse de Kateto, au Nyassa Septentrional, Afrique

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTREAL